

# Israël et les prophéties bibliques

sa terre, sa ville, son temple



*Petite École Biblique*  
n° 115

## OUVERTURE — Les prophéties, oui, mais comment ?

Depuis le 7 octobre 2023, à la suite de cette nouvelle guerre entre le Hamas et Israël actuellement en cours, les vidéos se multiplient sur l'Internet pour manifester un soutien à l'État d'Israël, selon un argumentaire sioniste chrétien. En forçant un peu le trait, lire les événements de l'actualité en fonction des intérêts de l'Etat d'Israël deviendrait un critère incontournable de fidélité à Dieu et à Jésus-Christ...

Dans le monde déboussolé où nous vivons actuellement, ces vidéos peuvent avoir un réel impact auprès de personnes chrétiennes cherchant à donner sens aux événements que nous vivons.

C'est pourquoi il devient urgent d'examiner bibliquement le bien fondé des arguments qui nous sont proposés. Quelle est donc cette interprétation de l'Ancien Testament ? Par exemple, est-il légitime, d'un point de vue biblique, de voir dans la création de l'Etat d'Israël en 1948 l'accomplissement des prophéties territoriales liées à Israël dans l'Ancien Testament ?

Cette interprétation biblique est-elle fidèle à Jésus et aux Apôtres ? Comment Jésus et les auteurs du Nouveau Testament ont-ils considéré les aspects territoriaux et géographiques des prophéties relatives à Israël et à son rétablissement ? Qu'ont-ils dit concernant **la terre d'Israël, la ville de Jérusalem et son temple**, trois éléments clairement territoriaux et géographiquement situés, trois aspects importants de l'identité traditionnelle juive au premier siècle après Jésus-Christ ?

Ce sera l'objet de cette étude biblique. Je suis et cite abondamment un article de **M. Michel Sommer** (paru dans un ouvrage collectif, voir en bibliographie, ci-dessous), *Israël et les prophéties relatives à la terre, à Jérusalem, au temple. Herméneutique néotestamentaire et anabaptiste*. En matière de travaux bibliques en prise avec la problématique soulevée par les vidéos d'origine évangélique, je n'ai rien trouvé d'aussi clair. Je m'incline avec gratitude devant la pertinence du travail biblique produit dans cet article.

Je remercie également les lecteurs qui prendront le temps de travailler cette Petite École Biblique : elle leur ouvrira des perspectives méconnues, et ils y trouveront lumière et force pour leur attente de la Venue glorieuse de Jésus.

*Dominique Auzenet +  
décembre 2023*

## **Bibliographie**

Michel SOMMER<sup>1</sup>, *Israël et les prophéties relatives à la terre, à Jérusalem, au temple. Herméneutique néotestamentaire et anabaptiste*, in De l'Écriture à la communauté des disciples, Éd. Excelsis, 2016.

P. Jérôme BASCOUL<sup>2</sup>, *Israël dans la Bible et l'État d'Israël aujourd'hui*, texte de 2018 publiée dans son bulletin *Oecuménisme et Informations*.

Ilan GREILSAMMER, *Le Sionisme*, coll. Que sais-je ?, PUF, 2005.

BERNARD-MARIE, *Présentation des 73 livres de la Bible*, Téqui, 2022.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, diverses ressources : *Déclarations et réflexions officielles sur les relations spirituelles de l'Église catholique avec le judaïsme*.

Samuel et Dorothee HATZAKORTZIAN, *L'avenir d'Israël et de Jérusalem selon les prophéties bibliques*, Éd. Compassion, 2007.

Photo de couverture : *Le mur des lamentations*, pèlerinage diocésain du Mans, novembre 2022.

Précision : cette étude biblique n'a aucunement pour but d'inciter à porter un jugement antisémite.



---

<sup>1</sup> Animateur théologique au Centre de formation et de rencontre du Bienenberg (Suisse), rédacteur du mensuel *Christ Seul*, « ancien » à l'Église mennonite d'Altkirch.

<sup>2</sup> Vicaire épiscopal à l'œcuménisme du diocèse de Paris.

# Israël et les prophéties bibliques

## OUVERTURE — Les prophéties, oui, mais comment ?

Table détaillée

### I. LÉLECTION D'ISRAËL

Pourquoi Israël est-il le « peuple élu » ?

Que signifie cette élection ?

Exclut-elle les autres nations ?

Que signifie-t-elle pour les chrétiens ?

### II. LES POSITIONS SIONISTES CHRÉTIENNES

Sionisme, de quoi parle-t-on ?

Sionisme chrétien, de quoi s'agit-il ?

Réflexions sionistes chrétiennes récentes sur Youtube

L'angle mort des positions sionistes chrétiennes

Notre questionnement dans cette étude biblique

### III. LES 3 ÉLÉMENTS TERRITORIAUX DANS LES PAROLES DE JÉSUS

#### La terre

Le quasi silence de Jésus sur la terre d'Israël

Attente d'une libération d'Israël ?

Restauration nationale d'Israël ?

Élargissement de la perspective d'Israël au monde entier

Pas d'adhésion au programme nationaliste zélote

#### La ville de Jérusalem

Jérusalem

Le lieu de la passion de Jésus, de sa mort et de sa résurrection

Le lieu de la passion de Jésus, de sa mort et de sa résurrection-1

Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à...

Vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vienne le moment où vous direz...

L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le

Père

#### Le Temple

Il y a ici plus grand que le temple

Les vendeurs chassés du temple

Jésus s'est présenté comme étant lui-même le temple

Le voile du temple se déchire

### IV. LES 3 ÉLÉMENTS TERRITORIAUX DANS LES LETTRES DES APÔTRES

#### La terre

Est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël ?

Le relèvement de la tente de David, une restauration du royaume d'Israël ?

L'Apôtre Paul en Rm 9-11

Même Abraham, père fondateur d'Israël

La notion de terre promise s'estompe

La lettre aux Hébreux

L'Apocalypse

### **La ville de Jérusalem**

Dans les Actes des Apôtres

L'Apôtre Paul en Galates

L'Apôtre Paul en Romains

La lettre aux Hébreux (1)

La lettre aux Hébreux (2)

L'Apocalypse

Ville sainte, grande ville, ville bien-aimée

### **Le temple**

Étienne

L'apôtre Paul : vous êtes le sanctuaire de Dieu

Le mur de séparation entre Juifs et non-Juifs est détruit

Il faut d'abord se révéler l'Homme de l'impiété

La lettre aux Hébreux

Vous aussi comme pierres vivantes... sacerdoce royal

Son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu

## **V. PETIT INDEX DES TEXTES BIBLIQUES CONVOQUÉS**

Terre sainte

L'enlèvement de l'Église — 1 Th 4, 16-17

Le relèvement de la tente de David — Am 9, 11-12

Je te rassemblerai

Les ossements desséchés

Le retour et la restauration

La fin du temps des nations

La ville sainte foulée aux pieds par les nations pendant 42 mois — Ap 11, 2

Tout Israël sera sauvé

Harmagedôn

Gog et Magog

Ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée — Ap 20,9

Mille ans

Ses pieds se poseront ce jour-là sur le mont des Oliviers

La Jérusalem nouvelle qui descend du ciel

## **VI. PRENDRE LA MESURE DE NOS BIAIS INTERPRÉTATIFS**

Débusquer le narcissisme

Refuser les prismes (s)électifs

Sauvegarder l'unité et l'harmonie des deux Testaments

Éviter la lecture hors-sol

Repérer les contradictions

## **CONCLUSION — Notre espérance n'est ni historique ni géographique**

Collection

# I. L'ÉLECTION D'ISRAËL

Fondement de l'identité juive, la notion de « peuple élu » a aussi toute sa place dans la compréhension chrétienne du peuple d'Israël<sup>3</sup>.



*« Si vous gardez mon alliance, vous serez mon trésor entre tous les peuples !  
Car toute la terre est à moi, mais vous, vous serez pour moi une dynastie de pontifes et une nation sainte ».  
(Exode 19, 5-6).*

## Pourquoi Israël est-il le « peuple élu » ?

La notion de « peuple élu » est courante dans la Bible pour désigner Israël. « Je ferai de toi une grande nation », dit Dieu à Abraham (Gn 12, 2). « Vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples », ajoute-t-il dans l'Exode (19, 5), tandis que le Deutéronome précise que « c'est toi que le Seigneur a choisi pour être son peuple, son domaine particulier parmi tous les peuples » (Dt 14, 2). L'idée de l'appartenance à un peuple élu par Dieu est ainsi l'un des fondements du judaïsme, irriguant toute sa tradition.

Pour autant, si toute la Bible est imprégnée de cette notion, elle ne précise pas pourquoi Dieu a choisi Israël : « Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous, ajoute le Deutéronome. C'est par amour pour vous, et pour tenir le serment fait à vos pères » (Dt 7, 7-8).

Date :

---

<sup>3</sup> La réflexion qui suit est due à Nicolas Senèze, *L'élection du Peuple d'Israël*, La Croix, 2-3 mai 2015.

## Que signifie cette élection ?

Les penseurs médiévaux juifs, Maïmonide en tête, ont vu dans l'élection d'Israël une question de devoirs plus que de droits. « *La sainteté et la supériorité sont promises comme conséquence de l'obéissance à l'Alliance, et non pas octroyées comme un don initial ou postulées comme une prérogative nationale* », explique le *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*.

En hébreu le mot « saint » (*qadosh*) renvoie d'ailleurs à l'idée de distinction, de mise à part : c'est donc pour garder la loi donnée par Dieu que le peuple d'Israël a été « mis à part » des autres nations. « *Tu nous as choisis d'entre tous les peuples ( ... ), tu nous as sanctifiés par tes commandements* », proclament les juifs avant chaque lecture de la Torah.

C'est aussi pour cela que, tout au long de la Bible, Dieu n'épargne pas ses reproches à Israël quand il est infidèle à la Loi : « *Je vous ai distingués, vous seuls, parmi tous les peuples de la terre; aussi je vous demanderai compte de tous vos crimes* » (Am 3,2).

Date :

## Exclut-elle les autres nations ?

Souvent, au long de son histoire, le particularisme d'Israël né de son élection et de son souci de garder la loi a été ressenti comme un exclusivisme, ce qui explique les tentatives d'assimilation, voire d'extermination. Pourtant, la Bible précise bien que, si Israël est distingué, il n'est pas son seul enfant : « *Mon fils premier-né, c'est Israël* », rappelle Moïse à Pharaon (Ex 4, 23), suggérant le lien qui l'unit aux autres peuples. « *N'ai-je pas fait monter Israël du pays d'Égypte ? De Kaftor, les Philistins ? Et de Qir, les Araméens ?* », demande Dieu par la bouche d'Amos (Am 9, 7). « *L'élection ne revêt aucun critère racial ou ethnique. Elle ne raconte pas l'histoire d'un triomphe* », met en garde Moshe Halbertal, professeur de pensée juive à l'université de New York, dans le second numéro de la revue massortie *Mikhtav Hadash* consacré à l'élection d'Israël (décembre 2014).

C'est pour cela que Dieu prend bien soin de souligner la responsabilité d'Israël vis-à-vis des autres nations. Dès le choix d'Abraham, il précise ainsi que, en lui « *seront bénies toutes les familles de la terre* » (Gn 12, 3), et à Isaïe, il fait dire à Israël : « *Je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* » (Is 49, 6).

Pour le philosophe Édouard Robberechts, professeur à l'université d'Aix-Marseille, l'élection signifie donc un « renversement » (...), le judaïsme tend à aller vers l'universel : « *Tout le monde peut être élu, s'il est juste, c'est-à-dire n'accepte pas le monde tel qu'il est, mais cherche à le changer en se changeant et en se bougeant en premier. Israël n'est que le premier, mais sûrement pas le dernier ni le seul.* »

Date :

## Que signifie-t-elle pour les chrétiens ?

Si l'expression « peuple élu » ne figure pas dans le Nouveau Testament, la conviction qu'Israël est choisi par Dieu le traverse du début à la fin. Les évangélistes rappellent en effet que Dieu a envoyé Jésus sauver « son peuple ». Mais, parallèlement, dans la parabole des vigneronniers homicides (Mt 21, 33-44), Jésus annonce aussi aux « anciens du peuple » que « le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits ».

Chez les premiers chrétiens, en effet, est apparue très vite la conviction que la grâce de l'élection divine était désormais communiquée à tous les chrétiens. Comme l'explique saint Paul aux Romains, les païens convertis sont « l'olivier sauvage », « greffé sur l'olivier franc » qu'est Israël pour « bénéficier de la richesse de la racine » (Rm 11, 17.24).

«Peuple de Dieu», les chrétiens ne sont pas pour autant un nouveau peuple élu venant se substituer à Israël. « *La rencontre entre le Peuple de Dieu de l'ancienne Alliance, une Alliance qui n'a jamais été dénoncée par Dieu, et le Peuple de Dieu de la nouvelle Alliance, est en même temps un dialogue intérieur à notre Église, s'établissant pour ainsi dire entre la première et la deuxième partie de la Bible* », expliquait ainsi Jean-Paul II en 1980 à la synagogue de Mayence (Allemagne). « *Le Nouveau Testament n'affirme jamais qu'Israël ait été rejeté* », martèle de son côté la Commission biblique pontificale dans son document *Le Peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne* publié en 2001, qui souligne que,

***« en raison de nos racines communes et de cette perspective eschatologique, l'Église reconnaît au peuple juif un statut spécial de frère aîné, ce qui lui donne une position unique parmi toutes les autres religions ».*** (...)

Date :

## II. LES POSITIONS SIONISTES CHRÉTIENNES



### Sionisme, de quoi parle-t-on ?

Le mot sionisme désigne à la fois une idéologie et un mouvement politique, nés en Europe dans le dernier quart du xix<sup>e</sup> siècle. La reconstitution d'une nation juive, formant un corps politique visant la création d'un État souverain en Terre d'Israël (*Eretz-Israël*), constitue l'objectif fondamental de cette doctrine et de ce mouvement.

Le terme vient du mot « *Sion* » qui, depuis la destruction du premier Temple, désigne Jérusalem et apparaît de façon récurrente dans les textes de la tradition juive. D'une façon plus générale, Sion évoque l'aspiration permanente du peuple juif, exilé loin de son berceau historique et dispersé parmi les nations, à revenir un jour sur sa terre, la Terre d'Israël.

Le concept de « *sionisme* » est apparu à la fin du xix<sup>e</sup> siècle lorsqu'il a fallu désigner le mouvement dont le but politique (et non religieux ou philanthropique) était le retour organisé des Juifs en Eretz-Israël. Inventé par Nathan Birnbaum dans son journal *Selbstemanzipation* en date du 1<sup>er</sup> avril 1890, il fut repris avec enthousiasme par tous ceux qui rêvaient du grand retour. C'est le journaliste viennois **Théodore Herzl** qui lui donnera son sens politique précis, lors de la préparation du premier Congrès sioniste tenu à Bâle en 1897 : **l'acquisition de la souveraineté sur un territoire juif indépendant.**

Date :

### Sionisme chrétien, de quoi s'agit-il ?

**Les positions sionistes chrétiennes voient dans le rétablissement de l'État d'Israël depuis 1948 l'accomplissement des prophéties de restauration et des**

**promesses territoriales de l'Ancien Testament**<sup>4</sup>. Israël a retrouvé sa terre comme l'annonçaient des textes de l'Ancien Testament, et selon le don de cette terre promise à Abraham et à ses descendance. Depuis 1967, Israël a retrouvé sa ville, Jérusalem, et a donc le droit de l'occuper, malgré la présence palestinienne et le caractère dit sacré de la ville pour d'autres religions. Quant au temple, certains, y compris parmi des chrétiens évangéliques, pensent qu'il doit être reconstruit pour que la chronologie des événements eschatologiques soit respectée...

**Les positions sionistes chrétiennes qui considèrent l'État d'Israël comme l'accomplissement des prophéties se fondent sur des textes de l'Ancien Testament**, mais aussi des Évangiles, de saint Paul, et de l'Apocalypse. On trouvera plus loin une partie de cette étude intitulée : *Petit index des textes bibliques convoqués*, où je mentionne ceux qui sont utilisés de façon usuelle dans l'argumentaire sioniste chrétien.

Les positions sionistes chrétiennes **adoptent une lecture littérale voire littéraliste des textes géographiques et territoriaux de l'Ancien Testament**. À partir de là, elles ne mesurent pas comment le Nouveau Testament a réinterprété ces textes pour en montrer l'accomplissement, de manière non littérale ou littéraliste. La voie est alors dégagée pour chercher dans l'histoire ultérieure (vingt et un siècles plus tard) un accomplissement de type littéral des textes vétérotestamentaires.

Date :

## Réflexions sionistes chrétiennes récentes sur Youtube

Depuis le déclenchement de la guerre Hamas-Israël le 7 octobre 2023, ces réflexions se développent fortement sur l'internet, particulièrement la chaîne Youtube. C'est d'ailleurs ce qui m'a motivé pour écrire cette étude biblique : vérifier les fondements de ce qui nous est proposé comme un scénario absolument évident.

Si vous en avez le temps, voici quelques exemples de vidéos, prises un peu au hasard. Certaines chaînes en proposent tous les jours... Ce choix sera donc rapidement dépassé.

---

<sup>4</sup> On peut approfondir la question en lisant en ligne un article de Michaël DE LUCA, *Le développement historique du sionisme chrétien moderne*. Il donne cette définition : « Le « sionisme chrétien » désigne un mouvement chrétien dont la vocation se veut de soutenir le sionisme politique juif, parce qu'il voit en lui et dans son développement historique, depuis sa naissance au XIXe siècle jusqu'à sa concrétisation dans la création de l'État d'Israël en 1948, l'accomplissement des prophéties bibliques. Le sionisme chrétien n'est pas au premier chef une idéologie politique pro-sioniste, mais plutôt une théologie particulière qui conduit certains chrétiens à soutenir le sionisme ».

Voir aussi un article de 2004 de Prisca PERANI, « *Les chrétiens sionistes aux États-Unis* ».



<https://www.youtube.com/watch?v=K0Xi-6fDMel>

### Guerre Israël-Hamas : les explications prophétiques de la Bible | Mario Massicotte

Émission produite par EMCI TV — Guerre en Israël (fin des temps, retour de Jésus)

Avec plus de 50 ans d'étude dans le domaine de la prophétie Biblique à son actif et plus de 40 voyages dans le pays d'Israël, l'évangéliste Mario Massicotte nous partage un point de vue prophétique et biblique sur les événements liés à la guerre en Israël qui a débuté le samedi 07 octobre 2023.



<https://www.youtube.com/watch?v=D5AapVDQ4w>

### Michel Chiner | Guerre en Israël : La Bible et les Prophéties sur Israël | TBN FR

En Direct depuis Israël, le Pasteur Jacques Elbaz reçoit le pasteur Michel Chiner, spécialiste d'Israël et de la Bible. Ils abordent ensemble les grandes questions que se pose le chrétien sur les événements actuels. Quelles positions devons-nous avoir ? Israël, est-elle l'horloge prophétique de la fin des temps ? La Bible peut-elle expliquer cette guerre ?



<https://www.youtube.com/watch?v=x7PeIQfl7m8>

### **Israël et Gaza dans la prophétie biblique | Claude Houde**

Pasteur Claude présente un message captivant, "Israël et Gaza dans la prophétie biblique", qui résonne avec les événements actuels. Les récents développements suscitent de nombreuses interrogations, incitant l'Église à plonger profondément ses regards dans la Parole de Dieu. Découvrez avec nous ce que la Bible révèle à propos d'Israël et Gaza. Ces événements sont inextricablement liés à l'accomplissement des prophéties bibliques de la fin des temps.



<https://www.youtube.com/watch?v=baU5ifzmgpA>

### **John Hagee : Ce que Dieu dit d'Israël, de ses ennemis et de la fin des temps | tbnfr**

John Hagee rejoint Matt et Laurie Crouch sur TBN's Praise, avec Erick Stakelbeck, présentateur de The Watchman sur TBN. Écoutez le pasteur Hagee expliquer comment la parole de Dieu a prophétisé les événements mondiaux actuels, la fin des temps et la protection surnaturelle de Dieu sur son peuple.

Cette vidéo date de 2021, et on peut souligner la pertinence de l'analyse politique. Ensuite, gog et Magog, c'est autre chose...



<https://www.youtube.com/watch?v=kwkkFbkmgw>

### Samuel Smadja | Guerre en Israël : Les épreuves d'Israël et les promesses de Dieu | TBN FR

Rejoignez-nous à Jérusalem où Samuel Smadja discute des défis actuels en Israël et des promesses inébranlables de Dieu. En ces temps difficiles, nous trouvons notre direction en nous tournant vers Dieu. Israël est confronté à une grande adversité, mais le retour du peuple juif est un acte divin. Notre force réside dans notre faiblesse, et lorsque nous faisons face à des menaces, nous nous souvenons de la promesse de Dieu de nous protéger.

Date :

### L'angle mort des positions sionistes chrétiennes

De telles interprétations ne sont *pas assez bibliques*, en ce sens qu'elles interprètent des passages de l'Ancien Testament comme si Jésus n'était pas venu, et comme si Jésus, Paul et les autres écrivains du Nouveau Testament n'avaient pas fourni d'indications quant à la manière dont les chrétiens doivent lire et interpréter les promesses prophétiques à la lumière du salut de Dieu en Jésus-Christ !

Voici comment Michel Sommer<sup>5</sup> résume cet angle mort.

« **Elles ne voient pas la dimension d'accomplissement relatif aux aspects territoriaux d'Israël opéré par Jésus et reprise par les apôtres.** Les positions chrétiennes sionistes font face à un grave problème à double face.

- **D'une part, elles dévalorisent le degré d'accomplissement opéré par l'œuvre du Christ ;** la messianité de Jésus est ici en jeu : si les promesses relatives à la territorialité ont été accomplies par le Messie Jésus, appliquées à l'Église, étendues universellement et spiritualisées jusqu'à l'avènement complet du règne de Dieu, **voir leur accomplissement ailleurs (par ex. dans la création de l'État d'Israël en 1948) enlève une part de la messianité de Jésus.** Au lieu d'un christocentrisme résolu sur les questions territoriales, les positions sionistes chrétiennes sont l'expression d'une dévalorisation christologique.

---

<sup>5</sup> Voir son livre p. 289-291.

- **D'autre part, ces positions remplacent ce creux christologique par Israël dans sa dimension territoriale.** Ce que, selon elles, le Messie n'a pas accompli concernant la territorialité des promesses, c'est l'Etat d'Israël depuis 1948 qui le fait. **Les sionismes chrétiens ajoutent l'œuvre d'Israël à l'œuvre du Christ;** selon leur schéma eschatologique, cette œuvre d'Israël, voulue par Dieu, devient une étape nécessaire et essentielle pour parvenir à la parousie; et le soutien à l'État d'Israël devient un critère de fidélité de l'Église à la volonté de Dieu manifestée par le rétablissement d'Israël dans ses frontières géographiques. Il va sans dire que cet ajout de l'œuvre d'Israël à l'œuvre du Christ est problématique voire dangereux ».

Date :

### **Notre questionnement dans cette étude biblique**

Nous allons maintenant nous poser la question de l'ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES, en nous limitant à leur rapport au territoire d'Israël. Car il est évident qu'il y aurait encore d'autres choses à dire, mais ce serait trop long.

*Comment Jésus et les auteurs du Nouveau Testament ont-ils considéré les aspects territoriaux et géographiques des prophéties relatives à Israël et à son rétablissement ?*

*Qu'ont-ils dit concernant*

1. *la terre d'Israël,*
2. *la ville de Jérusalem*
3. *et son Temple,*

*TROIS ÉLÉMENTS TERRITORIAUX et géographiquement situés, trois aspects importants de l'identité traditionnelle juive au premier siècle après Jésus-Christ ?*

*Est-il légitime de voir dans l'Etat d'Israël depuis 1948 l'accomplissement des prophéties territoriales et spatiales liées à Israël dans l'Ancien Testament ?*

Date :

### III. LES 3 ÉLÉMENTS TERRITORIAUX DANS LES PAROLES DE JÉSUS



#### La terre

##### **Le quasi silence de Jésus sur la terre d'Israël**

On pourrait citer la béatitude : « *Heureux les doux, car ils hériteront la terre* » (Mt 5, 5), mais nous savons bien que le contexte des béatitudes est universaliste, et qu'il ne s'agit pas spécifiquement de la terre d'Israël.

Le **quasi-silence de Jésus sur la question de la terre d'Israël** est d'autant plus frappant que le sujet était très présent dans le judaïsme de l'époque. Les aspirations nationalistes soulevaient parfois la Palestine du premier siècle. On en trouve une trace dans les paroles des disciples (Lc 24, 21; Ac 1, 6) - mais pas de Jésus ! En fait, face aux différentes tendances du judaïsme devant l'occupation (résistance violente, séparation, retrait, coopération), Jésus ouvre une autre voie.

Pour se faire une idée du message de Jésus relatif à la terre, il faut s'interroger sur l'ensemble des symboles classiques de l'identité juive d'alors : le temple, Jérusalem, le sabbat, la nourriture, la famille, la nation. Sur l'ensemble de ces aspects identitaires, Jésus a proposé une compréhension radicalement neuve. Que l'on pense simplement aux **propos de Jésus sur chacun de ces aspects qui les relativisent tous en fonction de sa personne, c'est-à-dire de sa messianité, par exemple** :

- Sur le sabbat : Mt 12.8; Mc 2.27-28.
- Sur la nourriture : Mt 15.10-11.
- Sur la famille : Mc 3.31-35; Lc 14.26; Mc 10.29- 31.
- Sur le pouvoir : Lc 22.24-30.

Cela dit, cette redéfinition du peuple de Dieu et la nouveauté qui advient par Jésus ne sont pas une création ex nihilo. Elle accomplit ce qui était au moins en partie en germe précédemment dans l'histoire du peuple hébreu.

Date :

### **Attente d'une libération d'Israël ?**

À l'époque de Jésus, même si une partie d'Israël vivait sur sa terre, celle-ci était sous occupation romaine. Les Juifs de Judée-Samarie attendaient la fin véritable de l'exil, c'est-à-dire la perspective de retrouver une terre débarrassée de l'occupant, en vue de la « rédemption d'Israël » : « *Nous espérons que ce serait lui qui apporterait la rédemption à Israël* » (Lc 24, 21). Les disciples expriment ici l'attente majoritaire des juifs du premier siècle; la mort de Jésus a mis fin à leur espérance. Dans cette réponse aux pèlerins d'Emmaüs, Jésus répond à leur attente de la libération d'Israël en montrant qu'elle s'accomplit effectivement, par sa personne. Il n'est pas question d'une autre restauration d'Israël que celle qui a commencé à s'accomplir par lui, selon l'interprétation des Écritures qu'il en fait aux disciples.

Date :

### **Restauration nationale d'Israël ?**

Certains lisent une restauration nationale d'Israël dans ces paroles de Jésus adressées aux disciples : « *Lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siègera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël* » (Mt 19, 28). Le mot « *renouvellement* », *palinnesia*, littéralement *nouvelle naissance*, étant un hapax<sup>6</sup> chez Matthieu, il est difficile de savoir précisément ce qu'il entendait. Mais le contexte littéraire peut orienter le sens. L'association entre *nouvelle naissance* et *session du Fils de l'homme sur son trône* milite pour une évocation de l'espérance juive des « *nouveaux cieux et de la nouvelle terre* » à l'époque messianique (Is 65, 17; 66, 22; etc.). Cette compréhension eschatologique peut s'appuyer également sur la mention de la récompense de la « *vie éternelle* » en héritage (v. 29) plutôt qu'un temps de restauration nationale d'Israël.

Mais surtout, et c'est là l'important, il y a un transfert significatif par rapport au texte source de Daniel 7; alors que là Israël devait dominer sur les nations, **ce sont les douze disciples de Jésus qui jugeront les douze tribus d'Israël**. C'est leur suite radicale de Jésus (voir les v. 29-30 juste après) qui est récompensée, ce qui ne peut désigner un Israël national et géographique; par leur appel et leur réponse à la suite du Messie, ils constituent l'Israël renouvelé par rapport à l'Israël historique.

Date :

---

<sup>6</sup> Une seule utilisation du mot dans tout son évangile.

## Élargissement de la perspective d'Israël au monde entier

Jésus s'identifie très clairement au peuple juif, situe sa mission par rapport aux « brebis perdues » d'Israël (Mt 10, 6. 23) et rappelle que le salut vient des Juifs (Jn 4, 22). Cela exprime l'importance historique de ce peuple, le souci premier de Jésus envers lui - et interdit tout relent d'antisémitisme.

Mais il faut suivre la logique de Jésus jusqu'au bout, logique déjà présente dans certains textes de l'Ancien Testament. Comme Juif, il annonce la présence de païens aux côtés d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à la table du royaume (Mt 8, 11), sans respecter les critères ethniques ou territoriaux (« *de l'est et de l'ouest* »). Comme Juif, il rappelle que des prophètes ont été mieux accueillis par des païens que par leurs concitoyens (Lc 4, 24). Comme Juif, il donne certains païens en modèles de foi (le centurion romain) et de compassion (le Samaritain). Comme Juif, il voit le dessein de Dieu au-delà d'Israël (Mt 28, 18-19).

L'élargissement de perspective est confirmé par l'usage du mot *gè* (« terre ») dans les évangiles; sur les 27 mentions du mot où il désigne autre chose que la terre sèche ou le sol, la quasi-totalité des occurrences vaut pour la planète (comme dans l'expression « *terre et ciel* ») ou pour l'ensemble de la terre habitée, et non pour la terre d'Israël. Par exemple : « *Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc 18, 8). Lorsque la terre d'Israël est désignée, c'est pour y annoncer le jugement, la destruction de Jérusalem et le « *désarroi dans le pays (gè)* » (Lc 21, 23).

En Mt 25, 34, dans une scène décrivant le jugement dernier, l'héritage de la promesse de Dieu n'est pas une terre, mais *le royaume préparé depuis la fondation du monde*. **Globalement dans la perspective de Jésus, c'est en l'advenue du royaume de Dieu qu'il annonce et inaugure que s'accomplissent les promesses relatives à une terre particulière.**

Date :

## Pas d'adhésion au programme nationaliste zélote

Cet élargissement de perspective est confirmé encore si l'on s'interroge sur le positionnement politique de Jésus face à l'occupant romain. Même s'il peut être critique envers Rome ou envers son relais Hérode Antipas (Mc 12, 17; Lc 13, 32), même s'il évoque presque jusqu'au bout la possibilité de légions d'anges prenant sa défense (Mt 26, 53), même s'il promeut une interpellation non-violente envers les soldats romains (Mt 5, 41), Jésus n'adhère nulle part au programme nationaliste

zélote<sup>7</sup> ou pré-zélote de lutter contre les Romains par la violence. Son programme s'inscrit pourtant dans la vie concrète et sociale, avec d'autres moyens, et s'adresse à Israël, mais sa visée part d'un Israël symboliquement renouvelé et devient plus large.

Ainsi, **le relatif silence de Jésus à propos de la terre d'Israël, selon les évangélistes, ne peut constituer une base pour justifier un ordre du jour territorial et nationaliste.** L'héritage de la terre est bien promis (Mt 5.5), mais à partir de la terre d'Israël, il est étendu à l'ensemble de la terre habitée et s'adresse d'abord aux Juifs, puis aux païens.

Date :

## La ville de Jérusalem

### Jérusalem

Sur la terre promise à Israël, la ville de Jérusalem, a joué un rôle de plus en plus important, ce dont témoigne la littérature de l'Ancien Testament et le rôle symbolique attribué à Jérusalem.

Au premier siècle de notre ère, Jérusalem était considérée par certains comme le « nombril de la terre » (*Jubilés*, VIII, 19) ou « comme la mère-cité du pays de Judée, mais aussi de beaucoup d'autres pays » (Philon, *Legatio ad Caium*, 281). Pourtant, depuis 63 avant J.-C., Jérusalem était soumise à la domination païenne de Rome. Les promesses de restauration liées à la ville étaient nombreuses (vous pouvez lire l'un ou l'autre de ces textes : Is 2, 2-4; 35, 8-10; 52, 1-12; 62; Jr 30-31 ; Mi 4, 1-4; Za 8, 14; 12, 1-8; 14). Entre frustrations et espoirs de la population d'alors, comment Jésus et les évangélistes ont-ils considéré la ville de Jérusalem ?

Si les mentions explicites relatives à la terre d'Israël sont rares, il y a davantage de matière concernant Jérusalem. Sur le cercle concentrique de la terre, Jérusalem forme un deuxième cercle à l'intérieur du premier, le temple formant un troisième cercle concentrique à l'intérieur du deuxième. Ce qui est dit de l'un vaut a fortiori pour les autres.

Date :

---

<sup>7</sup> Les **Zélotes** sont les membres d'un mouvement politico-religieux juif du Ier siècle. Ils incitent le peuple de la province de Judée à se rebeller contre l'Empire romain et l'expulser par la force des armes. Ils ont joué un rôle de tout premier plan pendant la Grande révolte juive (66-70) qui a abouti à la destruction du Temple de Jérusalem.

## **Le lieu de la passion de Jésus, de sa mort et de sa résurrection**

Dans la vie et les paroles de Jésus, Jérusalem est avant tout le lieu de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Son ministère commence dans la « Galilée des nations » (Mt 4, 15), loin du pôle politico-symbolique de Jérusalem. Sa mission par contre s'y achève, et la ville est le théâtre de ses derniers jours et de l'opposition mortelle qu'il y subit.

Il y entre comme le véritable roi de Sion en accomplissement de la prophétie messianique (Mt 21, 5; cf. Za 9, 9). L'importance de la ville est confirmée par l'arrivée de son roi. Mais les événements suivants indiquent comment la ville s'oppose et finalement rejette le roi promis; Jérusalem devient alors l'exemple du refus de la messianité de Jésus. La ville symbole du grand roi devient la ville symbole de son refus.

C'est en effet à Jérusalem précisément que s'accomplissent les prophéties relatives au Messie. « *Nous montons à Jérusalem; tout ce qui a été écrit par l'entremise des prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira* » (Lc 18, 31). L'opposition au Messie jusqu'à sa crucifixion y culmine; le Messie y subit le châtement des hommes et le jugement et l'exil loin de son Père; en cela, il est solidaire de la ville où il est condamné. Il accomplit dans sa personne les prophéties de jugement.

Mais il y a plus : **il ressuscitera, le troisième jour, à Jérusalem, en signe de retour d'exil et de restauration.** Les paroles classiques sur le moment de la résurrection, « *le troisième jour* », s'appliquaient à Israël dans la prophétie vétérotestamentaire (Os 6, 1-2); elles sont résolument transférées sur la personne de Jésus. La restauration et la résurrection d'Israël mais aussi de Jérusalem, ville symbole du refus, passent désormais par celles du Messie. **La destinée de Jérusalem est liée à celle de son Messie dans sa passion et dans sa mort, en qui la restauration/ résurrection va commencer.**

Enfin, **le choix de Jésus d'aller très consciemment à Jérusalem est comme un acte symbolique exprimant le retour de YHWH à Sion, en accomplissement des prophéties qui l'annonçaient.**

Date :

## **L'annonce de sa chute et de sa destruction**

Le second cas où Jésus mentionne la ville de Jérusalem, c'est pour annoncer sa chute et sa destruction - et jamais sa restauration ! L'évangile de **Luc met l'accent tout particulièrement sur la tragédie, en présentant quatre oracles de Jésus sur Jérusalem : Luc 13, 32-35; 19, 41-44; 21, 20-24; 23, 27-31** dont seul le premier se retrouve dans les autres évangiles. Auparavant, l'évangile de Luc s'ouvre sur des croyants juifs fidèles liés à Jérusalem; les récits d'apparition de Jésus ressuscité se situent à Jérusalem et aucun en Galilée comme dans les autres évangiles; dans le second volet de l'œuvre de Luc, le récit de la Pentecôte a lieu à Jérusalem, mais de là, le récit prend peu à peu son envol centrifuge au travers de toutes les frontières territoriales et géographiques pour se terminer à ... Rome (Ac 28, 16-31).

Luc a organisé son œuvre pour délivrer un message sur Jérusalem. Le premier et le dernier oracle expriment la peine profonde de Jésus face au jugement à venir, causé par son refus face à Jésus. **Le deuxième oracle est prononcé par un Jésus en pleurs pour la ville (Lc 19, 41).** L'annonce du jugement à venir sur Jérusalem n'est pas prononcée par un juge insensible, mais par celui qui se compare à une poule voulant rassembler ses poussins. Ces textes de jugement — difficiles à entendre jusqu'à aujourd'hui — ne peuvent donc être utilisés dans un sens antijudaïque, d'autant plus qu'ils se situent dans la tradition vétérotestamentaire des prophètes critiquant Israël, Jérusalem et le temple.

Pour l'évangéliste Luc, Jérusalem a joué un rôle important dans l'histoire et la géographie du salut, **dans le passé.** Le présent de la narration à propos de Jésus souligne plutôt le jugement malheureux envers Jérusalem. Et dans le livre des Actes des Apôtres, **Jérusalem fonctionne comme point de départ, non comme but. Le message est donc clair : la signification de Jérusalem est provisoire, plutôt que permanente.** Cela se vérifie dans la recommandation donnée aux disciples de fuir Jérusalem plutôt qu'à la défendre lorsqu'elle sera envahie militairement (Lc 21, 20-21).

Date :

### **Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à...**

L'évangéliste Luc ne rapporte-t-il pas une parole de Jésus annonçant le rétablissement de Jérusalem : « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis* » (Lc 21, 24) ? Les interprétations de type chronologique de ce passage se sont cristallisées sur l'expression « *temps des nations* » (v. 24), propre à Luc, en y voyant un parallèle avec l'argumentation de Paul : « *Israël est devenu obtus, en partie, jusqu'à ce que la totalité des non-Juifs soit entrée* » (Rm 11, 25).

- Le temps des nations serait alors le temps de la mission de l'Eglise auprès des païens, suivi par un rétablissement de la ville de Jérusalem.
- D'autres pensent plutôt que le « *temps des nations* » désigne un temps de domination des nations sur Jérusalem; certains de ces interprètes pensent qu'il sera suivi d'une restauration de Jérusalem.

Ce texte parle-t-il d'un rétablissement physique de Jérusalem dans l'avenir, selon Jésus ? (Pour une réflexion détaillée, on peut se reporter à l'étude de ce verset dans *l'Index des textes...*)

Ce qui est attendu, c'est le triomphe du Messie et la rédemption<sup>8</sup> des disciples, **non la restauration de Jérusalem dont il n'est rigoureusement rien dit.** Il s'impose

---

<sup>8</sup> « Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche » (Lc 21, 28).

qu'il n'est pas question dans ce passage d'une restauration physique et territoriale de Jérusalem, mais de la rédemption des disciples du Fils de l'homme.

Date :

### **Vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vienne le moment où vous direz...**

L'autre texte des évangiles invoqué par les tenants d'une restauration physique de Jérusalem annoncée par Jésus se trouve à la fin du premier oracle sur la ville (Lc 13, 34-35, cf. Mt 23, 37-39) : « *Eh bien, votre maison vous est abandonnée. Je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vienne le moment où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » À nouveau, **il n'est aucunement question d'un rétablissement de la ville de Jérusalem** à qui Jésus s'adresse pourtant. L'annonce du jugement est suivie par l'annonce de la reconnaissance du Messie dans la personne de Jésus. Quand Jérusalem et ses habitants reverront Jésus - tôt ou tard - **c'est pour confesser leur foi en lui**. Même alors, il n'est pas question d'une restauration physique de Jérusalem.

La position critique de Jésus envers la ville de Jérusalem **se situe dans la continuité du message des prophètes annonçant le jugement de Dieu à cause de la désobéissance du peuple**. Avec la venue du Fils de l'homme comme prophète eschatologique, le refus de la ville à son égard aura des conséquences dramatiques. Voilà le message tragique de Jésus à l'adresse de la ville. **La restauration et la rédemption seront opérées par le Messie et les bénéficiaires en seront ceux qui le reconnaîtront comme tel** (d'Israël, puis d'ailleurs), dès maintenant on à sa parousie.

Date :

### **L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père**

Jean, quant à lui, fait de Jérusalem une ville comme les autres. Même si Jésus est fortement présent à Jérusalem dans l'évangile de Jean, il n'y a pas d'affirmation d'un statut théologique particulier de Jérusalem; au contraire, l'importance de la ville est fortement relativisée.

Cela s'exprime par exemple et tout particulièrement dans le dialogue de Jésus avec la femme samaritaine; dans la controverse quant aux lieux privilégiés pour adorer Dieu (Jn 4, 19-26), Jésus déclare : « *L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. [...] L'heure vient - c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité* » (Jn 4, 21-23).

Face à une Samaritaine à la foi déviante du point de vue juif, **Jésus relativise l'importance et la médiation de Jérusalem pour adorer le Père**. Il ne s'agit

aucunement d'antisémitisme, puisque Jésus ajoute : « *Le salut vient des Juifs* ». **Le rôle historique positif des Juifs est une chose, reconnue, dans la transmission du salut, le rôle territorial de Jérusalem en est une autre.** Ce lieu a eu son temps, mais maintenant il est dépassé, et donc fortement relativisé. Il n'y a plus de lieu particulier pour accéder à l'adoration de Dieu : « *ni sur cette montagne, ni à Jérusalem* ». Jésus procède ici à une désacralisation spatiale. Alors que la femme fait explicitement du lieu de pèlerinage une condition de la juste adoration de Dieu (Jn 4, 20), Jésus refuse de se laisser enfermer en un dilemme.

Cette **relativisation et désacralisation spatiale** s'accompagne d'une **spiritualisation de l'adoration** du Père. De l'adoration en un lieu spécifique, on passe à l'adoration « *en esprit et en vérité* ». Elle se traduit dans les faits par l'abandon de lieux chargés de médiatiser la présence de Dieu. Il en est ainsi car c'est Jésus qui devient ce « lieu ». Jésus souligne en outre qu'il y a une nouveauté, (« *c'est maintenant* »), un présent lié à sa personne à partir duquel le mode d'adoration change.

Puisque le Messie est là, maintenant, l'adoration véritable est révélée par le Messie et on doit s'y conformer. Puisque le Messie est là, la ville de Jérusalem peut être relativisée et désacralisée.

Date :

## Le Temple

### Il y a ici plus grand que le temple

De même que la ville de Jérusalem est le symbole localisé de la terre d'Israël, ainsi le temple est devenu le lieu-symbole de Jérusalem, lieu de la présence de Dieu. Même si depuis l'exil de 587 avant J.-C., les Juifs en diaspora s'étaient donné les moyens de maintenir leur identité croyante sans temple ou loin de lui, l'importance du temple de Jérusalem pour le judaïsme du premier siècle était considérable; elle se manifeste entre autres physiquement par la position du temple dans la ville. Le Temple juif qui existait à l'époque n'était pas simplement un vaste édifice érigé dans un quartier de la ville. Il est plus juste de dire que Jérusalem était un temple avec une ville bâtie autour !

Lors d'une discussion sur la Loi (Mt 12, 1-8), Jésus, comme en passant, se positionne au-dessus du temple de Jérusalem, pour justifier sa liberté par rapport au sabbat prescrit par la Loi : « *Il y a ici plus grand que le temple* ». Comme « *Le Fils de l'homme est maître du sabbat* », ainsi Jésus relativise l'importance du temple en le situant comme inférieur à lui.

Date :

## Les vendeurs chassés du temple

L'épisode lors duquel Jésus a chassé les marchands et leur bétail hors du Temple, présent dans les quatre évangiles, est révélateur. Par ce geste, Jésus a-t-il voulu critiquer le fonctionnement d'un système pour le réformer ou a-t-il annoncé le jugement sur le Temple voire sa destruction? Les biblistes hésitent, mais reflètent les points de vue différents présents dans les évangiles.

Chez Matthieu par exemple (Mt 21, 12-17), l'autorité du Messie s'exprime dans l'épisode du temple, avec une purification de son usage. Chez Marc par contre (Mc 13, 15-19), le geste de Jésus est plus critique, en particulier à cause de l'épisode du figuier maudit et desséché qui l'encadre : il est question d'**un jugement sur un lieu, le temple, qui n'a pas produit les fruits attendus.**

L'attitude positive de Jésus envers le temple, héritage reçu de la foi juive, « *Ne saviez-vous pas que j'ai à faire chez mon Père ?* » (Lc 2, 49), fait place à une position plus critique, devant le refus de changement de la caste des prêtres et des sadducéens.

Plus tard en effet, Jésus annonce la destruction complète de l'édifice de manière abrupte (voir Mc 13, 1-2 : « *Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée* ») **Les annonces de destruction du temple ne s'accompagnent jamais de promesse de reconstruction dans la bouche de Jésus !**

Par ailleurs, une autre critique se glisse dans la citation que fait Jésus pour justifier son geste, selon l'évangile de Marc : « *Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations* » (11, 17, cf. Is 56, 7). Le temple « *pour toutes les nations* » exprime l'espérance post-exilique que Jérusalem et son temple jouent un rôle universel, en faveur des peuples de la terre, de manière non limitée à Israël.

Date :

## Jésus s'est présenté comme étant lui-même le temple

Il se déclare non seulement supérieur au temple, mais il s'identifie à lui et exprime dans sa personne ce que le temple représentait.

Le dialogue qui suit le geste des marchands chassés du Temple dans l'évangile de Jean est l'un des textes qui en témoigne. À la question des Juifs qui lui demandent un signe justifiant l'autorité de chasser les marchands hors du temple, Jésus répond : « *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai.* » Et l'évangéliste explique : « *Le sanctuaire dont il parlait, c'était son corps* » (Jn 2, 19-22) et il relie cette phrase à la mort et à la résurrection de Jésus.

L'enjeu porte sur l'identité et l'autorité de Jésus après son geste dans le Temple. Sa réponse est de faire de sa personne un nouveau temple, le lieu où Dieu se révèle : la prétention est énorme. Elle est d'ailleurs présentée ailleurs comme un faux

témoignage porté contre lui (Mc 14, 58), selon une compréhension littérale de ses paroles.

L'identité de Jésus comme nouveau temple est confirmée lorsqu'il participe à la fête des Tabernacles dans le Temple et qu'il lance : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui met sa foi en moi - comme dit l'Écriture - des fleuves d'eau vive couleront de son sein* » (Jn 7, 37-39). Par ses paroles, Jésus se positionne comme temple d'où l'eau, symbole de vie, coule, ce qui était annoncé par les prophètes (Ez 47,1-12; Za 14, 8-9; Jl 4, 18-20). Jésus accomplit dans sa personne et dans son identité ce qui était attendu du temple comme lieu de vie et source de la bénédiction de Dieu pour la terre d'Israël. Le temple est remplacé par une personne.

Date :

### **Le voile du temple se déchire**

Ce déplacement sur la personne de Jésus de ce que le temple représentait est confirmé par le rapport du voile déchiré au moment de la mort de Jésus en croix (Mt 27, 51; Mc 15, 38; Lc 23, 45). Les évangiles synoptiques expriment cet accomplissement par la narration de cet épisode.

« Pour le Temple de Jérusalem, les conséquences du rejet et de l'exécution de Jésus sont mises en lumière en Marc 15, 38, où le voile du Temple se déchire alors que Jésus vient de mourir. Aussitôt après vient la confession du centurion romain (15, 39). Que ce voile déchiré ait été celui qui séparait le lieu saint du parvis ou celui qui empêchait l'entrée du lieu très saint, la signification ne fait aucun doute : **avec la mort de Jésus, le Temple de Jérusalem disparaît; il est remplacé par un nouveau moyen de pardon**, et le premier à s'en rendre compte est un de ceux à qui l'on refusait l'entrée dans la partie du Temple (1 R 8.41- 43) pourtant affecté à leur usage<sup>9</sup> ».

Date :

---

<sup>9</sup> T. Desmond Alexander et Brian S. Rosner, *Dictionnaire de Théologie biblique*, Excelsis 2006, p. 958-959.

## IV. LES 3 ÉLÉMENTS TERRITORIAUX DANS LES LETTRES DES APÔTRES



### La terre

*Dans tous les cas, la terre et le pays d'Israël n'ont pas d'importance théologique dans les lettres et le livre de l'Apocalypse. Leurs auteurs développent plutôt une nouvelle approche de la terre, à cause de la venue du Messie et de l'accomplissement qu'il incarne.*

### Est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël ?

Après la résurrection du Christ, les disciples demandent : « *Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël ?* » (Ac 1, 6), bien que Jésus, lui, ait parlé du « *règne de Dieu* » (Ac 1, 3) et non d'Israël. **Après la résurrection, signe de la légitimation de Jésus par Dieu, les disciples adhèrent encore à l'eschatologie juive du rétablissement de la royauté pour Israël, pour que s'accomplissent les prophéties.** Ils pensent que la prochaine étape sera le rétablissement du royaume pour Israël, l'accès à un fonctionnement territorial et politique sans domination étrangère.

La réponse de Jésus est en deux temps (Ac 1, 7-8), sur le registre temporel, puis spatial. Il répond directement à leur question concernant le temps : c'est une fin de non-recevoir qu'il leur adresse, en attribuant au Père seul la connaissance du déroulement de l'histoire. Les disciples ne peuvent ni ne doivent connaître les temps et les moments fixés par Dieu.

Ensuite, Jésus leur annonce qu'ils seront ses témoins dans le monde entier, selon une géographie de l'élargissement (« *à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et*

*jusqu'aux extrémités de la terre »*). Les disciples présupposent un territoire où Dieu va encore intervenir (Israël), Jésus y répond en les envoyant en mission en tout lieu.

Après la résurrection du Christ, la prochaine étape est la mission des disciples, et l'ultime sera sa venue du ciel sur la terre (Ac 1, 11); **il n'y a pas d'autre étape intermédiaire indiquée par Jésus, par exemple en forme de restauration politique de l'indépendance d'Israël.**

Date :

## **Le relèvement de la tente de David, une restauration du royaume d'Israël ?**

Un autre texte clé du livre des Actes des Apôtres sur la restauration d'Israël est cité par Jacques lors de l'assemblée de Jérusalem (Ac 15, 6-29). Il cite le prophète Amos (9, 11-12) pour légitimer l'inclusion des païens dans le peuple de Dieu sans en exiger la circoncision.

*« Après cela, je reviendrai et je relèverai la tente de David qui était tombée, j'en relèverai les ruines et je la redresserai, afin que le reste des humains recherchent le Seigneur, oui, toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses connues depuis toujours ».* (Ac 15, 16-17)

Le relèvement de la tente de David annonçait une restauration du royaume d'Israël selon le modèle de David. Puisque Jacques cite cette prophétie pour montrer que les païens recherchent le Seigneur et l'ont trouvé en adhérant au Messie Jésus, cela implique que **le relèvement de la tente de David a déjà eu lieu; la restauration d'Israël a eu lieu, a déjà commencé par l'intermédiaire de Jésus.**

À noter que le texte cité par Jacques dans le texte des Actes des Apôtres omet la fin du verset 16 (texte hébreu et LXX) : *« et je la [la tente] rebâtirai comme elle était autrefois »*. Le relèvement de la maison de David a eu lieu, mais cet accomplissement n'est pas à comprendre comme une reproduction exacte du royaume davidique. Mais il n'en reste pas moins que pour Jacques, la prophétie d'Amos a commencé à se réaliser.

**Ainsi, la restauration n'est pas un retour des Juifs sur leur terre, mais plutôt une venue vers le Messie et l'acceptation de son règne.**

Date :

## **L'Apôtre Paul en Rm 9-11**

L'apôtre Paul tient à valoriser l'héritage juif. Qu'en est-il précisément des promesses relatives à la terre dans **Romains 9-11** ? Font-elles partie selon l'apôtre des privilèges juifs d'alors et/ou sont-elles valables jusqu'à maintenant ? Il est frappant de noter que **Paul ne mentionne jamais la question de la terre d'Israël dans ces trois chapitres** ! Pourtant, il énumère ce qui appartient aux Israélites (Rm 9, 4-5), à

savoir sept éléments : l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les pères. La terre ne fait pas partie ici (en tout cas pas explicitement) pour Paul de ce qui appartient aux Israélites ! **Quand il décrit l'identité juive, il ne le fait pas en termes territoriaux.** Cela doit informer la compréhension de ces chapitres dans lesquels Paul parle de l'histoire et de l'identité d'Israël certes, mais pas de l'Israël lié à une terre. On en trouve la confirmation lorsque l'apôtre traite du salut d'Israël : il n'est pas lié à une terre particulière, ni débarrassée des puissances impies ni retrouvée par un retour d'exil, mais il est lié au Messie et à la transformation qu'il opère pour qu'Israël soit trouvé fidèle à son Dieu.

Les trois mentions du mot « terre » (gè) dans ces chapitres à propos d'Israël (Rm 9, 17; 9, 28; 10, 18) sont des citations de l'Ancien Testament où le mot « terre » a un sens universel global. **Bref, Rm 9-11 ne parle jamais d'une libération politique Rm 0-11 de la nation d'Israël ni d'un rétablissement géographique et territorial futur.** L'horizon posé (Rm 8, 18-25) est celui de la création libérée.

Date :

## **Même Abraham, père fondateur d'Israël**

La perspective géographique universelle de Paul était déjà présente dans un passage antérieur de l'épître (Rm 4, 13). Il y évoque le père fondateur d'Israël, Abraham, qui, par sa foi, avait reçu la promesse d'être **héritier d'une terre** ... Eh bien, non ! Le texte dit au contraire : « *la promesse d'être héritier du monde (kosmos)* » ! Paul substitue ici le mot terre/pays que l'on attendrait - surtout dans un développement sur le patriarche fondateur d'Israël à qui la promesse de la terre a été adressée à de nombreuses reprises (Gn 12, 7; 13, 15; 15, 18; 17, 8) - par la promesse d'être héritier du monde. **Son interprétation de la promesse est a-territoriale et universalisée.** Il ne retient de la promesse faite à Abraham que la dimension universelle (« *tous les clans de la terre se béniront par toi* », Gn 12, 3b ; « *j'ai fait de toi le père d'une multitude de nations* », Gn 17, 5).

Date :

## **La notion de terre promise s'estompe**

Ailleurs dans les épîtres de Paul, un constat similaire peut être fait : **lorsque Paul se réfère aux promesses de Dieu faites aux pères et au peuple d'Israël, il omet la dimension territoriale** (Rm 15, 8-9; 2 Co 7, 1; Ep 1, 13; 2, 12; 3, 6) ou alors il l'universalise (Ep 6, 2-3) ; à propos du devoir d'honneur à accorder aux parents, Paul cite le cinquième commandement du Décalogue qui associait ce devoir à la possession de la terre promise : « *Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que le Seigneur ton Dieu, te donne* » (Ex 20, 12; Dt 5, 16). Mais

l'apôtre transforme délibérément la promesse originale « *dans le pays que Dieu te donne* » en sur la terre. **La notion de terre promise s'estompe. Le peuple actuel de l'alliance est une communauté universelle.**

S'il y avait auparavant une tradition biblique relative aux joies et aux bénédictions à être « *dans le pays* », Paul l'a vue comme accomplie dans la possibilité d'être « *en Christ* » (sa phrase favorite).

Date :

## La lettre aux Hébreux

En ce qui concerne la terre, l'auteur de cet écrit en fait une image du repos auquel les Hébreux aspiraient lors de leur entrée sous Josué dans la terre promise (He 4, 8). La terre promise et son repos sont utilisés dans Hébreux 3-4 comme type d'une autre réalité. Non pas d'une libération politique de la terre, mais du repos sabbatique dans lequel le peuple de Dieu est invité à entrer (He 4, 10-11) ! **L'appel n'est ni d'entrer dans la terre promise ni d'y retourner - les destinataires de l'épître sont pourtant en diaspora - mais d'entrer maintenant, là où ils vivent, dans le repos du Christ** en qui s'accomplit la promesse du repos de la terre promise.

Plus loin (He 11), dans un chapitre consacré à la foi de personnages de l'histoire d'Israël, la grande majorité des exemples cités ne résidaient pas dans le pays promis ! Et puis, concernant Abraham à qui la terre est promise (He 11, 9), l'attachement à ce lieu est relativisé, en insistant sur le caractère provisoire et non installé du séjour d'Abraham (He 11, 9. 13), vu comme un exilé sur la terre promise (!) plutôt que comme propriétaire (He 11, 9).

« C'est par la foi qu'il vient s'exiler sur la terre promise comme dans un pays étranger, habitant sous des tentes avec Isaac et Jacob [...] en reconnaissant publiquement qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires sur la terre ».

En outre, l'auteur de la lettre montre que la promesse d'une terre précise était une figure de l'attente d'une « *patrie céleste* », d'une «  *cité préparée par Dieu* »; les patriarches eux-mêmes attendaient davantage que la terre physique géographiquement située. La patrie céleste, eschatologique, est dite supérieure.

« *En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville* » (He 11, 16).

L'auteur ne manifeste donc aucun attachement théologique envers la terre promise<sup>10</sup> qui relève de ce qui peut être ébranlé (He 12, 27), à la différence du « *royaume inébranlable* » (He 12, 28).

Date :

---

<sup>10</sup> Si, comme certains le pensent, la lettre aux Hébreux date des années qui précèdent immédiatement la destruction de Jérusalem et du Temple, dans un temps de nationalisme exacerbé, son point de vue prend encore plus de force : les chrétiens d'origine juive (et non juive) n'ont pas à cultiver d'attachement théologiquement justifié à la terre d'Israël. Celle-ci a joué son rôle dans l'histoire et la géographie du salut, mais la venue du Christ l'a modifiée en profondeur.

## L'Apocalypse

Dans l'Apocalypse de Jean, le mot pour *terre* (*gè*) apparaît 82 fois ! Il n'y a guère de doute à avoir : la perspective du visionnaire a des accents universels plutôt que liés à un territoire particulier. Que l'on pense aux références aux « *rois de la terre* » (Ap 1, 5; 6, 15; 16, 14; 17, 2; 18, 3-9; 19, 19) ou aux « quatre coins de la terre » (Ap 7, 1) ou encore à l'*oïkoumenè* pour désigner l'ensemble du monde habité (Ap 3, 10; 12, 9; 16, 14).

Dans Apocalypse 7, il est question des des 144 000, « *de toutes les tribus des fils d'Israël* » (7, 4), une façon de désigner avec des catégories juives les chrétiens marqués du sceau. C'est leur identité (et non leur rapport à une terre particulière) qui est évoquée, non pour la clore sur elle-même, mais pour montrer l'abolition des limites nationales du peuple de Dieu, avec la « foule de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues ». Le visionnaire utilise d'ailleurs les termes pour « peuple » (*laos*) et pour « nation » (*ethnos*) au pluriel (Ap 21, 3 par exemple) pour montrer la visée universelle du projet de Dieu. **Dieu n'a plus un peuple ethniquement identifiable, mais des peuples de toute l'humanité : « ils seront ses peuples »** (Ap 18, 4).

L'image de l'Exode et de la délivrance d'Égypte est aussi convoquée comme préfiguration de la libération opérée par Jésus (Ap 15, 3-4, cf. Ex 15, 1-18; Ap 8, 6-9. 21 et 16, 1-14, cf. Ex 7-11) qui permet aux chrétiens et à l'Église de pénétrer dans une terre promise différente, dont la réalité ultime est encore à venir, vu le contexte de persécution dans lequel l'auteur écrit à ses destinataires.

Date :

## La ville de Jérusalem

### Dans les Actes des Apôtres

La ville de Jérusalem, ou plutôt l'Église à Jérusalem, fait le lien entre la foi d'avant et la foi d'après la venue du Messie : ce qui était annoncé par les prophètes, à savoir le don de l'Esprit des derniers temps (Ac 2, 14-36) et l'inclusion de païens au peuple de Dieu (Ac 15, 14-18) commence à s'y accomplir ou y est affirmé. C'est à la fois beaucoup et à la fois incomplet, puisque ces accomplissements vont déborder de Jérusalem. **La ville est le lieu charnière par où passe l'accomplissement des prophéties pour s'étendre, par la mission chrétienne, au reste de la terre**, comme le livre des Actes des Apôtres le montre bien, en franchissant successivement différentes frontières géographiques et culturelles.

Mais les textes n'indiquent aucun attachement de type national ou encore moins nationaliste envers Jérusalem ; si attachement il y a, il est lié à l'histoire du lieu, et au respect qui lui est dû ou plutôt qui est dû à la communauté judéo-chrétienne qui s'y trouve, et qui représente l'origine de l'Église. **Le regard est tourné vers le passé de la ville et non vers un avenir de restauration eschatologique.** À côté de cette reconnaissance du rôle de Jérusalem, la narration du livre des Actes des Apôtres développe un autre point de vue sur la ville : elle qui a rejeté le Messie Jésus va plus tard rejeter son apôtre, Paul (Ac 21, 27 - 23, 22). L'Évangile se répand dans le monde entier, jusque dans la ville de Rome, sur laquelle le livre des Actes des Apôtres se clôt, alors qu'il avait débuté à Jérusalem. La perspective s'universalise clairement.

Date :

## L'Apôtre Paul en Galates

L'apôtre Paul développe à proprement parler une théologie de Jérusalem dans un unique passage :

« Or Hagar, c'est le mont Sinai en Arabie - et elle correspond à la Jérusalem de maintenant, car elle sert dans l'esclavage avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle qui est notre mère » (Ga 4, 25-26).

Que la « Jérusalem de maintenant » désigne les Juifs ne reconnaissant pas en Jésus le Messie ou les chrétiens judaïsants venus en Galatie exiger la circoncision des pagano-chrétiens, **la perspective de Paul sur la Jérusalem de son temps est fortement critique.** Il associe la ville de Jérusalem à Hagar et à l'Arabie, figures de l'esclavage et d'un territoire étranger pour décrire l'alliance qui omet le Christ et dont il veut écarter les Galates. La « Jérusalem de maintenant » est comme une mère demandant une loyauté à ses enfants. La libération opérée par le Christ dénoue cette loyauté et en génère une nouvelle, envers la « Jérusalem d'en haut [qui] est libre, et c'est elle qui est notre mère ». Paul critique l'attachement, religieux voire nationaliste, envers Jérusalem, des judaïsants et incite les Galates à ne pas renoncer à leur identité libre, en Christ, et les incite à un attachement à la Jérusalem d'en haut. Ce sont eux qui, en tant qu'enfants de la femme libre, reçoivent « l'héritage » (v. 30-31).

Paul spiritualise la ville, en la faisant disparaître du monde visible, pour mieux recentrer les Galates sur le Christ et son alliance nouvelle. Ce qu'il importe de noter avant tout, c'est la logique de l'argument de Paul : comme la circoncision n'est pas à exiger des pagano-chrétiens, ainsi l'attachement à la Jérusalem géographiquement située tombe !

Date :

## L'Apôtre Paul en Romains

Dans Romains 9-11, Paul parle de « Sion » à deux reprises, en citant des textes de l'Ancien Testament. Le premier passage (9, 33, cf. Is 8, 14; 28, 16) décrit le Messie comme une pierre d'achoppement en Sion, évoquant le refus de certains Juifs, en accomplissement de la prophétie d'Isaïe.

Le second texte (Rm 11, 26-27, cf. Is 59, 20s; Ps 14, 7) concerne le devenir d'Israël. Dans le cadre des aspects territoriaux des prophéties, c'est la mention de Sion qui nous intéresse. Le seul aspect territorial est la mention de « Sion » en rapport avec le Messie. Or, Paul modifie la citation d'Isaïe 59, 20 annonçant que le « *Rédempteur vient pour Sion* » en disant que le « *libérateur viendra de Sion* » ! En effet, après avoir rappelé que Jésus est venu en Sion (Rm 9, 33), en accomplissement des prophéties relatives à Jérusalem, Paul veut montrer que le salut d'Israël part de Sion, puisqu'il a (déjà) touché les païens. La logique est centrifuge (hors de Sion) et non centripète (vers Sion).

Date :

## La lettre aux Hébreux (1)

Vers la fin de sa lettre, l'auteur de la lettre aux Hébreux traite de Jérusalem à plusieurs reprises, à chaque fois pour en faire l'image d'une autre réalité qui indique une prise de distance d'avec la Jérusalem d'alors. Les quatre mentions de la « cité » (He 11, 10.16; 12, 22; 18, 14) font référence, à chaque fois, à la cité céleste.

Ainsi, à propos d'Abraham et des patriarches, il écrit : « *C'est par la foi qu'il [Abraham] vint s'exiler sur la terre promise ... Car il attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur* » (He 11, 9-10). Et peu après : « *S'ils [les patriarches] avaient eu la nostalgie de [la patrie] qu'ils avaient quittée, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais en fait ils aspirent à une patrie supérieure, c'est-à-dire céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu; car il leur a préparé une cité* » (He 11, 15-16).

Le passage cherche à montrer l'espérance des patriarches dépassant la terre promise : **de la recherche d'une terre ou d'une patrie, l'auteur passe à la cité**, empruntant à la théologie de Jérusalem selon des textes de l'Ancien Testament. Ainsi la « *cité aux solides fondations* » reprend l'idée du Psaume 87 : « *Elle est fondée sur les montagnes sacrées. Le Seigneur aime les portes de Sion ... Et c'est lui, le Très-Haut, qui l'affermir* » (v. 1-2a, 5b). Mais en appliquant à la Jérusalem céleste (He 11, 16) les caractéristiques théologiques classiques de la Jérusalem terrestre, l'auteur transforme cette tradition. La cité terrestre est relativisée au profit de la cité céleste que même les patriarches d'Israël recherchaient en réalité. **La cité terrestre était une forme d'espérance incomplète.**

Date :

## La lettre aux Hébreux (2)

Plus loin, l'auteur décrit le début de l'arrivée de ses auditeurs dans cette cité céleste : « *Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste* » (He 1, 22). Ici, la ville de Jérusalem, dans sa dimension cultuelle et théologique, sert de figure à la Jérusalem céleste, comme type de l'anti-type. Par ailleurs, l'image de l'arrivée à Jérusalem évoque le pèlerinage bien connu des destinataires d'origine juive; **nul besoin pour eux de se rendre à Jérusalem en pèlerinage, puisqu'ils ont mieux, la Jérusalem céleste, dont ils se sont déjà approchés.** Celle-ci, dans ce contexte, désigne l'ensemble des croyants en Jésus se trouvant dans la présence de Dieu. **Il y a un transfert de sens à propos de Jérusalem de la ville géographiquement localisable vers la communauté des croyants en Jésus en dispersion.**

La ville est encore mentionnée près de la fin de la lettre : « *C'est pourquoi Jésus aussi, pour consacrer le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte de la ville. Sortons donc hors du camp pour aller à lui, en portant son humiliation. Car nous n'avons pas ici de cité qui demeure, mais nous cherchons celle qui est à venir* » (He 13, 12-14). Les chrétiens sont invités à s'identifier à Jésus en sortant hors du camp, comme lui a souffert hors de la ville, et à rechercher la cité à venir.

L'image du camp peut évoquer divers aspects : le camp hébreu au désert, la communauté juive, mais aussi la ville de Jérusalem vu le contexte (v. 12) et sa reprise imagée (v. 14). Ainsi, **l'auteur recommande à ses destinataires une séparation d'avec Jérusalem : l'expiation ultime des péchés par Jésus a été opérée (v. 11-12) dans le lieu qui n'est pas saint, hors de la ville, là où l'on jette les carcasses des animaux sacrifiés.** Du coup, il y a un retournement, car si c'est là qu'il a consacré le peuple par son propre sang, la ville sainte est désacralisée. « *Sortons donc hors du camp pour aller à lui* » : Jésus, hors de la ville, est le moyen de l'expiation. **Le culte du temple et la ville sont dépouillés de leur signification par le transfert sur le Christ et l'accomplissement qu'il représente.** Mais cette coupure d'avec Jérusalem est douloureuse, c'est pourquoi l'auteur renvoie à l'espérance eschatologique de « *la cité qui est à venir* » (v. 14), plutôt qu'à de faux espoirs religieux liés au caractère passager de la ville à Jérusalem.

Le contraste entre la cité céleste, à venir, aux fondations solides et la cité terrestre, passagère et « ébranlable » (He 12, 27), indique que l'auteur de l'épître aux Hébreux a compris que Jérusalem ne pourrait plus jamais jouer dans le dessein de Dieu le rôle pivot qu'elle avait joué.

Date :

## L'Apocalypse

Le livre de l'Apocalypse s'ouvre et se termine quasiment sur la mention de la nouvelle Jérusalem : « *la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu* » (Ap 3, 12; 21, 2). Au début du livre, elle est promise en récompense à l'Eglise fidèle de Philadelphie, et à la fin, Jean la voit descendre du ciel et la décrit (21, 9-27), comme une ville, mais en la qualifiant aussi de « *mariée, l'épouse de l'agneau* » (21, 9). Impossible de ne pas voir ici l'image de l'Église fidèle à l'Agneau.

Mais il faut noter différents éléments de continuité dans l'usage fait des catégories relatives à la nouvelle Jérusalem. D'abord, son nom, repris par Jean; ensuite l'usage de l'adjectif *kainos* et non *neos*, le premier disant une nouveauté qualitative, le second une nouveauté absolue; enfin, les noms des douze tribus d'Israël sur les portes de la ville, qualifiée de « *ville sainte* » (21, 10).

L'auteur puise dans les catégories de l'Ancien Testament. Il le fait pour en montrer leur transformation : la ville n'est pas celle de la Judée, puisqu'elle descend du ciel ; sur ses fondations se trouvent les douze noms des douze apôtres de l'Agneau (21, 14). **Et surtout, la description de la Jérusalem nouvelle rappelle la vision de la Jérusalem restaurée selon les prophètes (Is 52, 1; 54, 11-12; Ez 40, 2-5; 47, 1-12; 48, 30-34; Za 14, 6-21) : ce qui était prophétisé alors sur Jérusalem trouve son accomplissement eschatologique au renouvellement de toutes choses (Ap 21, 5) - pas dans une restauration physique de la ville de Judée, alors même que l'auteur écrit après la destruction de la ville en 70 après J.-C.**

Pour Jean, la ville nouvelle de Jérusalem symbolise plusieurs choses : comme lieu, la Nouvelle Jérusalem est à la fois paradis, cité sainte et temple ; elle est le peuple de Dieu selon la formule de l'alliance, annoncée (Ez 37, 27-28; Za 8, 8 : « *Je les ramènerai et ils demeureront dans Jérusalem; ils seront mon peuple et moi, je serai leur Dieu dans la loyauté et la justice* ») et pleinement accomplie en qualité et en extension universelle (Za 2, 10-11 ; Is 19, 25; 56, 6; Am 9, 12); elle est enfin le lieu de la présence divine. Elle *vient du ciel*, c'est-à-dire qu'elle vient de Dieu en ce sens que tout bien vient de Dieu et que tout ce qui est humainement bon est meilleur quand on reconnaît qu'il vient de Dieu.

Le même type d'association est fait lorsqu'il est question du mont Sion (Ap 14, 1) où se trouvent l'Agneau et 144 000 « *rachetés de la terre* » qui le suivent partout où il va (Ap 14, 4). Le mont Sion est utilisé comme une image du lieu où se trouvent les croyants fidèles de l'Agneau - pas comme le lieu de la ville concrète de Jérusalem.

Date :

## Ville sainte, grande ville, ville bien-aimée

Au centre du livre, il est question de la « *ville sainte* » foulée aux pieds par les nations pendant 42 mois (Ap 11, 2), puis de la « *grande ville* » (Ap 11, 8). Dans tout le livre, la « *ville sainte* » désigne la Jérusalem nouvelle; ici, l'auteur reprend l'appellation juive de Jérusalem, et suit les textes prophétiques (Is 63, 18; Dn 8, 10-13; Za 12, 3), avec une allusion aux paroles de Jésus dans le discours apocalyptique (Lc

21, 24), pour l'appliquer à la communauté des chrétiens fidèles malgré les épreuves qui durent un temps limité (Ap 11, 1-2).

La « *grande ville* », elle, est le lieu où les deux témoins sont tués par la bête; elle est « *appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où le Seigneur a été crucifié* » (Ap 11, 8). Dans l'Apocalypse, la « *grande ville* » désigne Babylone-Rome (Ap 16, 19; 17, 18; 18, 10s; pour Babylone la grande : Ap 14, 8; 16, 19; 17, 5; 18, 2), et par conséquent tout lieu qui s'oppose à l'adoration de l'Agneau et à ses témoins fidèles. Ici, la Jérusalem terrestre en devient le symbole tragique.

Au chapitre 20 où il est question de ce qui est appelé le « millenium », il est fait mention de la « *ville bien-aimée* » : « *Ils montèrent sur toute la surface de la terre et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée* » (Ap 20, 9). Faut-il comprendre l'expression au sens littéral de la Jérusalem physique ? Après l'allusion critique à celle-ci (Ap 11, 8), cela semble difficile; par ailleurs, l'apposition du « camp des saints » - référence aux campements des Israélites au désert - et de la « ville bien-aimée » combine deux époques et deux idées, celles de la pérégrination et celle de la sédentarisation et milite donc pour une compréhension imagée; enfin, le contenu du chapitre 20 indique un cadre universel (Ap 20, 3. 8) et décrit la situation de chrétiens et non de croyants juifs. Jean utilise une image venue de l'Ancien Testament (Ps 78, 68; 87, 2) pour décrire la Jérusalem d'alors, mais l'applique à la communauté chrétienne faisant l'expérience de l'opposition de Satan jusqu'à sa défaite ultime.

**Écrivant après la chute de Jérusalem, Jean de Patmos n'accorde pas de rôle spécifique à la ville dans le présent ou pour l'avenir;** l'utilisation du langage symbolique et la perspective universelle du livre empêche une application à la ville de Judée.

La concentration sur la ville terrestre a fait place à la concentration sur la nouvelle Jérusalem eschatologique ; cela suffit pour prouver **l'accomplissement** véritable des thématiques de la prophétie vétérotestamentaire relative à Jérusalem.

Date :

## Le temple

*Les apôtres et les premiers chrétiens, juifs palestiniens ou hellénistes, ont fréquenté le temple de Jérusalem, y ont prié et enseigné, en continuité à cet égard avec la pratique de Jésus, comme le montre le début du récit du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 46; 3, 1.11; 5, 12.21.42); ils se réunissaient en parallèle dans les maisons.*

## Étienne

Mais la tension entre les apôtres et le Sanhédrin grandit. Quand il est arrêté, Étienne est accusé par de faux témoins d'avoir dit « *que Jésus, ce nazaréen, détruirait ce*

lieu » (Ac 6, 14). Tel quel, il s'agit bien d'un faux témoignage voire d'un double faux témoignage, puisque Jésus n'a pas dit qu'il détruirait lui-même le temple; Étienne a dû faire référence à la parole de Jésus (Jn 2, 19). Puis, Étienne termine son évocation de l'histoire d'Israël par la question du temple, en disant : « **Le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fabriqué par des mains humaines, comme le dit le prophète : Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison me construirez-vous, dit le Seigneur, quel sera le lieu de mon repos ?** » (Ac 7, 48-49, cf. Is 66, 1-2; cf. 1 R 8, 27).

Étienne est plus radical que le prophète, en disant que Dieu n'habite pas dans ce qui est fabriqué par des mains humaines. La même affirmation se retrouve dans la bouche de Paul à propos des temples païens à Athènes (Ac 17, 25). **Si Dieu avait accepté par le passé que le temple soit le lieu de la rencontre avec lui, ce n'était plus le cas, selon Étienne** : Dieu ne s'y trouve pas. Cette désacralisation radicale du temple met d'autant plus en évidence la primauté du Juste (Ac 7, 52) qu'Étienne voit au ciel, avec la gloire de Dieu : il est - et non le temple - le moyen de la rencontre avec Dieu.

Date :

## **L'apôtre Paul : vous êtes le sanctuaire de Dieu**

Il ne parle que très peu du temple, son ministère s'étant déroulé loin de la Judée et souvent parmi les païens. Mais il développe en fait une théologie du temple appliquée à des personnes.

**C'est d'abord la communauté chrétienne qui forme le temple de Dieu** : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le sanctuaire (naos) de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, Dieu le détruira; car le sanctuaire de Dieu est saint - c'est là ce que vous, vous êtes* » (1 Co 3, 16-17). Ou encore : « *Quel contrat pour le sanctuaire (naos) de Dieu, avec les idoles ? En effet, nous sommes, nous, le sanctuaire (naos) du Dieu vivant, ainsi que Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu, et eux ils seront mon peuple* » (2 Co 6, 16).

Alors que le temple de Jérusalem fonctionne, Paul fait de la communauté chrétienne à Corinthe un des lieux de l'habitation de l'Esprit de Dieu ; il utilise le mot *naos* plutôt que *hieron* : le second désignait le temple dans son ensemble, alors que le premier se rapportait au lieu saint et au lieu très-saint. Pour cela, Paul s'appuie explicitement sur une promesse récurrente dans la Bible hébraïque (Lv 26, 12; Jr 31, 33; 32, 38) qui s'adressait à Israël dans sa dimension ethnique et qu'il applique au-delà.

Là où la formule d'alliance devient réalisée, là se trouve le temple de Dieu. Le texte prophétique le plus proche de la citation de Paul est : « *J'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera parmi eux; je serai leur Dieu, et eux, ils seront mon peuple* » (Ez 37, 26d-27).

**Ailleurs, Paul fait du croyant individuel en Christ le temple de Dieu** : « *Votre corps est le sanctuaire (naos) de l'Esprit saint qui est en vous et que vous tenez de Dieu ; vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été achetés à un prix. Glorifiez*

*donc Dieu dans votre corps* » (1 Co 6, 19-20), pour inciter à une saine conduite dans le domaine sexuel.

Lorsque Paul affirme cela, il spiritualise la réalité du temple pour l'appliquer à des personnes; plus exactement, il fait du temple de Jérusalem une image servant à décrire à la fois une réalité concrète, l'Église qui est à Corinthe, faite de Juifs et de non-Juifs, et le croyant dans son corps, traversé par la sexualité. La présence manifeste de l'Esprit et l'œuvre de Dieu en Jésus-Christ étaient la réalité vers laquelle l'imagerie du temple n'avait que pointé.

Date :

## **Le mur de séparation entre Juifs et non-Juifs est détruit**

Ailleurs, Paul décrit plus explicitement en quoi **le rassemblement entre Juifs et non-Juifs ayant reconnu en Jésus le Messie constitue le temple de Dieu** : « *Vous avez été construits sur les fondations constituées par les apôtres et les prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle. C'est en lui que toute construction bien coordonnée s'élève pour être, dans le Seigneur, un sanctuaire (naos) saint* » (Ep 2, 20-21). Ici, Paul décrit l'œuvre du Christ comme la **destruction du mur de séparation** (Ep 2, 14), symbole de l'aliénation des païens par rapport à Dieu et à l'égard d'Israël. Il est probable que Paul fait allusion au mur séparant le parvis extérieur du temple à Jérusalem, réservé aux païens, des trois parvis intérieurs (pour les prêtres, pour les hommes, pour les femmes israélites).

Lorsque Paul écrit la lettre aux Éphésiens, ce mur existe ! Paul l'utilise comme une image, critiquée, pour décrire la nouvelle réalité en Christ pour Juifs et non-Juifs réunis dans le nouveau temple, sans mur de séparation et de haine. **Selon Paul, la théologie de l'Église - temple de Dieu à cause du Christ et de l'Esprit, ouvert en tout lieu aux Juifs et aux païens - accomplit la théologie juive du temple.** Cela conduit l'apôtre à une double attitude : liberté vis-à-vis du temple et reconnaissance de son rôle dans l'économie pré-messianique.

**Liberté** : il monte à Jérusalem alors même qu'il sait qu'il y court des risques (Ac 21, 10-14), il va au temple, y est arrêté et est accusé d'enseigner contre ce lieu (Ac 21, 28). Contrairement à la communauté de Qumrân qui refusait de fréquenter le temple de Jérusalem à cause de l'impureté de son culte, Paul, lui, plus radical dans l'application à la communauté chrétienne de l'image du temple, se fait tout à tous en fréquentant le temple.

**Reconnaissance du rôle du temple pour le peuple juif** : on le voit par exemple quand il cite ce qui fait l'identité des Israélites : « *à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la loi, le culte (latreia), les promesses, les pères et de qui est issu, selon la chair, le Christ...* » (Rm 9, 4-5). En fait, ce que Paul reconnaît comme appartenant à l'identité juive, c'est - strictement parlant - le culte, et non le temple de Jérusalem dont il ne dit rien ! Le temple, qui fonctionne quand Paul écrit l'épître aux Romains, n'est pas mentionné explicitement comme une part de l'identité juive. Le culte « *conforme à la Parole* » (*logike*, cf. Rm 12, 1), c'est l'offrande d'une vie et c'est à cela que sont appelés les croyants juifs et païens de l'Église de Rome - non à offrir dans le présent ou à l'avenir des sacrifices au temple de Jérusalem.

Date :

## Il faut d'abord se révèle l'Homme de l'impiété

Dans un passage destiné à montrer que la parousie n'a pas encore eu lieu, Paul parle du « sanctuaire de Dieu » : « *Il faut d'abord que vienne l'apostasie et que se révèle la personnification du mal, celui qui est voué à la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle dieu, de tout ce qu'on adore, et qui va jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire (naos) de Dieu et à se présenter lui-même comme Dieu* » (2 Th 2, 3b-12).

À l'aide de l'imagerie apocalyptique<sup>11</sup>, l'apôtre évoque le temple de Jérusalem qui fonctionne alors; les événements passés<sup>12</sup> servent d'exemples de l'intensification du mal et de l'opposition radicale et totale à Dieu qui doivent précéder la parousie. **Il faut noter que la session de l'impie dans le temple n'est pas suivie de sa restauration, mais, au dernier jour, de l'annihilation de l'impie par le Seigneur** (2 Th 2, 8). Le temple et sa profanation fonctionnent comme un motif littéraire pour décrire un principe d'opposition à Dieu, avant les temps de la fin.

La double attitude de Paul montre qu'il n'est pas contre le temple a priori; **il transfère l'imagerie du temple sur l'Église et le croyant chrétien, comme lieux de la présence de l'Esprit de Dieu, à cause de la venue du Messie, mort et ressuscité.** Il en voit le but réalisé dans la communauté mixte de Juifs et de païens réunis en Jésus-Christ.

Date :

## La lettre aux Hébreux

Dans la lettre aux Hébreux, on trouve le plus long développement théologique du Nouveau Testament sur le temple (chap. 7-10). L'argumentation cherche à montrer le contraste entre *la tente ou le tabernacle (skènè)* et le *sanctuaire (hieron) véritable*; la *skènè* relève de la première alliance (He 9, 1), alors que le sanctuaire véritable est le résultat de l'action du grand-prêtre Jésus (He 8, 2).

Le sanctuaire ou la tente véritable sont situés au ciel : « *ce n'est pas dans un sanctuaire (hagia, des sanctuaires, littéralement) fabriqué par des mains humaines, imitation du véritable, que le Christ est entré, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant Dieu* » (He 9, 24). Ce sanctuaire céleste a été définitivement révélé par la mort et l'exaltation de Jésus. Il cherche à dire la qualité supérieure du culte de l'alliance inaugurée par le grand-prêtre Jésus.

La tente et le culte qu'elle représente avaient une réelle validité théologique, mais ce culte qui est une « *copie et une ombre des choses célestes* » (He 10, 1) a subi un

---

<sup>11</sup> Is 14; 13; Ez 28, 2; Dn 9, 27; 11, 31; Mt 24, 15s.

<sup>12</sup> L'introduction d'une statue dans le temple par Antiochus IV Épiphane en 167 av. J.-C. ou par Gaius Caligula en 40 apr. J.-C., l'entrée de Pompée dans le temple en 63 av. J.-C.

dépassement (He 8, 5-7) et un accomplissement par l'action de Jésus-Christ (He 9, 11-12; 10, 14), pour deux raisons : parce que le culte ancien ne parvenait pas véritablement à opérer la purification (He 10,1-4.11), parce que Jésus-Christ, lui, l'a véritablement réalisée, combinant le rôle du grand-prêtre et de la victime (He 7, 26-27).

Pour l'auteur de l'épître aux Hébreux, la signification du culte et du temple de Jérusalem trouve son accomplissement en Jésus-Christ. Le mouvement, voulu de Dieu, va de l'image vers la réalité, de ce qui est inférieur au supérieur, de l'inaccompli à l'accompli. Alors que le temple de Jérusalem existe encore probablement, sa valeur théologique est relativisée car appartenant à ce qui est ancien. La nouveauté liée à Jésus-Christ, son action et son œuvre, situe le temple véritable dans les cieux, ce qui incite les destinataires à ne pas se focaliser sur l'attachement au temple de Jérusalem même dans une période troublée.

Date :

### **Vous aussi comme pierres vivantes... sacerdoce royal**

**La première lettre de Pierre** développe l'image de la construction de la « maison spirituelle » (1 P 2, 5; 4, 17). Le mot utilisé, *oikos*, peut désigner soit un édifice, soit les gens d'une maison. Mais dans la traduction de la LXX, l'expression « *maison de Dieu* » désigne toujours le temple.

Les matériaux de ce temple sont des pierres vivantes. Pierre attribue à Jésus le fait d'être la pierre d'angle et la pierre éprouvée, en accomplissement d'une prophétie vétérotestamentaire (Is 28, 16). À noter par ailleurs que la prophétie situe cette pierre en Sion ... Pour l'apôtre Pierre, Jésus est cette pierre d'angle et ce lieu !

Ces pierres vivantes désignent des êtres humains, et plus spécialement ceux qui croient (1 P 2, 7). Et pour Pierre, ce sont justement des chrétiens d'origine païenne habitant dans la dispersion (1 P 1, 1) qui composent le temple de l'Esprit. **Les païens, croyants en Jésus-Christ, deviennent le « sacerdoce royal » (1 P 2, 9). À ce temple-Église, tous ont accès, sans distinction d'ethnies.**

Les chrétiens à qui Pierre s'adresse forment un temple nouveau et célèbrent un culte nouveau. Ils s'approchent, non de Jérusalem et de son temple ou de quelque autre lieu saint, mais de Jésus-Christ, fondement du temple qu'ils forment ensemble, lieu de la présence de Dieu sur la terre, en tout lieu de la dispersion au sein des nations. Alors que le temple de Jérusalem est opérationnel, ces affirmations font de l'Église, dans une perspective chrétienne, **l'accomplissement de la signification du temple.**

Date :

## **Son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu**

L'Apocalypse de Jean mentionne souvent le temple ... mais jamais celui de Jérusalem ! Le temple céleste est largement évoqué; mais surprise, à la fin, devant la Jérusalem qui descend du ciel, le voyant écrit : « *Je n'y vis pas de sanctuaire, car le Seigneur Dieu le Tout-Puissant, est son sanctuaire, ainsi que l'Agneau* » (Ap 21, 22). Dieu est tellement présent dans la ville qu'un temple n'y est plus nécessaire : Dieu et l'Agneau sont le temple. Dieu étant tout en tous. Un temple de pierres n'est ni souhaité, ni attendu, ni espéré.

La prophétie d'Ézéchiel annonçait la reconstruction du temple (chap. 40-48). **Eschatologiquement, dit Jean, il n'y a plus de temple dans Jérusalem ! Ou alors c'est toute la Jérusalem nouvelle qui forme un temple : elle a la forme cubique du saint des saints** (Ap 21, 16; cf. 1 R 6, 20).

Le remplacement du temple par la présence de Dieu au milieu de son peuple manifeste la disparition de lieux géographiques particuliers chargés de médiatiser la présence de Dieu. Cela rejoint une ligne de pensée présente déjà dans l'Ancien Testament : « *Ainsi parle le Seigneur : Le ciel est mon trône, la terre mon marchepied. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, quel serait le lieu de mon repos ?* » (Is 66, 1-2).

Date :

## V. PETIT INDEX DES TEXTES BIBLIQUES CONVOQUÉS

Puisque de nombreux prédicateurs citent à l'emporte-pièce de nombreux passages ou versets bibliques, nous sommes bien obligés de les regarder de plus près pour les resituer dans leur contexte, et si possible dans la compréhension qu'en a eu l'Église primitive. Il est impossible de les classer en plusieurs groupes. Il n'y a pas de logique véritable. Simplement une connivence avec une perspective idéologique. Nous sommes obligés de les prendre comme une sorte de patchwork biblique, un ensemble de textes convoqués pour justifier bibliquement une vision politique de la présence d'Israël sur sa terre.



### Terre sainte

De Dan à Beersheba ou du Torrent d'Égypte à l'Euphrate ? La Terre donnée à Israël varie dans une proportion importante selon le témoignage biblique lui-même. En Exode (3, 5), la Terre sainte, c'est l'Horeb, qui ne fait pas partie de celle qui sera donnée.

L'expression « Terre d'Israël » se trouve sept fois dans la Bible hébraïque. « Terre sainte » (*adama kadosha*) peut se traduire terre sacrée ou mieux terre de sainteté, ce qui signifie que la terre n'est pas sainte par elle-même. L'idée de sacralité de la terre signifie sans doute que cette terre doit séparer le peuple d'Israël du reste des nations.

L'expression 'terre promise' ne se trouve qu'en Hébreu (11, 8-9) : « Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse. »

Selon la théologie paulinienne, si les promesses faites au profit d'Israël ne sont pas abolies, celles-ci s'accomplissent en intégrant les nations païennes.

Date :

## L'enlèvement de l'Église — 1 Th 4, 16-17

« Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur » (1 Th 4, 16-17).

Cette affirmation de saint Paul est considérée par nos frères protestants évangéliques comme étant de la plus grande importance. Ils la présentent presque à l'égal d'un dogme, la nommant « enlèvement de l'Église » ou « enlèvement des croyants »; cela donne lieu à une iconographie qui n'est pas du goût de tous.

Voici une présentation sur le site Gotquestions<sup>13</sup> :

Le terme « Enlèvement » n'apparaît pas dans la Bible. Le terme anglais équivalent « rapture » vient du latin et signifie « enlèvement, transport, retrait. » Le concept de l'Enlèvement de l'Église est cependant clairement enseigné dans les Écritures.

À l'occasion de l'Enlèvement de l'Église, Dieu retirera tous les croyants de la Terre afin de la préparer à son juste jugement, pendant la période de la Tribulation. L'Enlèvement est essentiellement décrit en 1 Th 4, 13-18 et 1 Co 15, 50-54. Dieu ressuscitera tous les croyants qui seront décédés, leur donnera un corps glorifié, puis les retirera de la terre avec les croyants restés vivants, qui recevront aussi un corps glorifié.

L'Enlèvement est un événement glorieux, auquel nous devrions tous aspirer. Nous serons enfin libres du péché et demeurerons pour toujours dans la présence de Dieu. Il y a bien trop de débats sur le sens et l'étendue de l'Enlèvement. Ce n'est pas l'intention de Dieu : l'Enlèvement devrait plutôt être une doctrine pleine d'espérance, qui nous reconforte.

Côté catholique, il faut avouer que cet aspect est fort peu commenté ou même présenté. Le P. Charles Perrot<sup>14</sup>, bibliste, commente ainsi le texte de Paul :

« Retenons seulement l'idée suivante : la pensée comme le comportement des Thessaloniciens endeuillés doivent s'appuyer sur *la foi* : (au v. 14) nous croyons que Jésus est ressuscité et que Dieu conduira avec lui nos morts. Ces derniers ne seront donc pas oubliés. Cette foi s'appuie elle-même sur *une parole* du Seigneur : (au v. 15) car nous, les vivants des derniers temps, nous ne serons pas favorisés par rapport à nos morts, nous ne les devancerons pas. Enfin, cette parole s'appuie à son tour sur *l'acte* final du Seigneur : (vv. 16-17) en effet le Seigneur

---

<sup>13</sup> <https://www.gotquestions.org/Francais/enlevement-eglise.html>

<sup>14</sup> Charles PERROT, et al. *Le retour du Christ*. Bruxelles : Presses de l'Université Saint-Louis, 1983.

descendra, les morts seront réunis aux vivants et tous ensemble nous serons enlevés et ravis aux cieux. En d'autres termes encore, les morts « en Christ » (sous la domination de Christ) ne manqueront pas la Parousie, car Dieu aussi les conduira avec Christ ; ils se relèveront et se réuniront à ceux qui restent sur terre, aux « laissés », dans un peuple nouvellement réuni, et tous seront emportés sur les nuées, à la rencontre du Seigneur pour être toujours avec lui. (...) Lors de sa Parousie, Christ viendra chercher son Peuple, morts et vivants, désormais conduits par Dieu. Le Peuple des croyants montera vers son Seigneur, comme Moïse sur le nouveau Sinaï ».

Cependant, ce point de doctrine ne fait pas l'unanimité et mérite d'être discuté.

Voici deux appréciations :

- Côté catholique, un article bien argumenté de 2009, *l'Enlèvement* : <https://cathobiblique.wordpress.com/2009/03/09/lenlevement/>
- Côté évangélique, « *pourquoi je ne crois pas à un enlèvement secret de l'Église* » : <https://toutpoursagloire.com/article/pourquoi-je-ne-crois-pas-un-enlevement-secret-de-leglise>

Date :

## **Le relèvement de la tente de David — Am 9, 11-12**

*« Ce jour-là, je relèverai la hutte de David, qui s'écroule ; je réparerai ses brèches, je relèverai ses ruines, je la rebâtirai telle qu'aux jours d'autrefois, afin que ses habitants prennent possession du reste d'Édom et de toutes les nations sur lesquelles mon nom fut jadis invoqué, – oracle du Seigneur, qui fera tout cela » (Am 9, 11-12).*

Jacques, lors de l'assemblée de Jérusalem (Ac 15, 6-29), cite le prophète Amos (9,11-12) pour légitimer l'inclusion des païens dans le peuple de Dieu sans en exiger la circoncision.

*« Après cela, je reviendrai et je relèverai la tente de David qui était tombée, j'en relèverai les ruines et je la redresserai, afin que le reste des humains recherchent le Seigneur, oui, toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses connues depuis toujours ».* (Ac 15,16-17)

**Le livre d'Amos.** Le ministère d'Amos s'exerça entre 780 et 740 avant J.-C. Le livre s'ouvre sur la condamnation divine d'Israël et des six nations qui l'entourent. Il se poursuit par des avertissements et menaces de châtement. Ensuite vient le récit de cinq visions concernant le sombre avenir d'Israël et de ses lieux saints souillés par l'idolâtrie. Enfin le livre s'achève sur une prophétie heureuse d'un relèvement de « la hutte tombée de David ».

Le relèvement de la tente de David annonçait une restauration du royaume d'Israël selon le modèle de David. Puisque Jacques cite cette prophétie pour montrer que les païens recherchent le Seigneur et l'ont trouvé en adhérant au Messie Jésus, **cela implique que le relèvement de la tente de David a déjà eu lieu ; la restauration d'Israël a eu lieu, a déjà commencé par l'intermédiaire de Jésus.**

À noter que le texte cité par Jacques dans le texte des Actes des Apôtres omet la fin du verset 16 (texte hébreu et LXX) : « et je la [la tente] rebâtirai *comme elle était autrefois* ». Le relèvement de la maison de David a eu lieu, mais cet accomplissement n'est pas à comprendre comme une reproduction exacte du royaume davidique. Mais il n'en reste pas moins que pour Jacques, la prophétie d'Amos a commencé à se réaliser.

☑ État : prophétie déjà réalisée.

Date :

## Je te rassemblerai

« Ne crains pas, car je suis avec toi. Je ferai revenir ta descendance de l'orient ; de l'occident je te rassemblerai. Je dirai au nord : « Donne ! » et au midi : « Ne retiens pas ! Fais revenir mes fils du pays lointain, mes filles des extrémités de la terre, tous ceux qui se réclament de mon nom, ceux que j'ai créés, façonnés pour ma gloire, ceux que j'ai faits ! » (Isaïe 43, 5-7).

**Le livre d'Isaïe.** C'est l'un des livres les plus importants et les plus longs de la Bible. C'est en fait un ouvrage composite. Il comprend trois grandes parties. Ici nous sommes dans la seconde partie dite du Deutéro-Isaïe (ch. 40-55). On y voit intervenir un disciple lointain d'Isaïe vivant à Babylone durant l'exil (550–539 av. J.-C.) et **annonçant la délivrance du joug païen**. Cet auteur anonyme aurait rédigé les 16 chapitres qui débutent ainsi : « *Consolez, consolez mon peuple* » (Isaïe 40,1), chapitres qu'on a surnommés : *le livre de la consolation d'Israël*. Cette partie inclut quatre poèmes très originaux dits du serviteur souffrant.

☑ État : prophétie déjà réalisée.

Date :

## Les ossements desséchés

« Alors le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? » Je lui répondis : « Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais ! » Il me dit alors : « Prophétise sur ces ossements. Tu leur diras : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur : Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez » (Ez 37, 3-5).

Il faut prendre le temps de lire **l'ensemble de ce magnifique chapitre 37** d'Ézéchiel, qui est assez long. Ces ossements desséchés et dispersés représentent les israélites exilés et dispersés. Pendant de nombreuses années, il n'ont pas voulu voir qu'ils allaient à la ruine; puis la politique a été un vrai suicide, comme Jérémie et Ezéchiel l'affirmaient sans être entendu. Maintenant que les rêves humains se sont

écroulés, Dieu peut de nouveau construire : il envoie son esprit qui fait revivre les morts.

En étudiant correctement le texte, on voit qu'il s'agit du retour de l'exil après 70 ans de captivité. L'image des corps reconstitués et rendus à la vie renvoie donc à la déportation babylonienne en 587, et la promesse de ce retour-là. Une multitude de lecteurs pro-sionistes prennent Ézéchiel 37, « *les ossements desséchés qui reviennent* » comme une prophétie de ce qui s'est passé au XX<sup>e</sup> siècle, sous nos yeux...

**Le livre d'Ézéchiel.** Ézéchiel, prêtre attaché au temple de Jérusalem, fit parti des premiers déportés judéens à à Babylone en 597 av. J.-C., à l'époque du roi Joachim. Le prophète a reçu souvent ses communications divines en des visions originales et surprenantes. Il y a dans son livre un grand souffle spirituel eschatologique, qui fournira des outils symboliques à l'apôtre Saint-Jean pour sa propre Apocalypse.

État : prophétie déjà réalisée

Date :

## Le retour et la restauration

Le retour du peuple d'Israël dans son pays et sa restauration nationale sont présentés dès le livre du Deutéronome **comme le résultat d'une condition remplie, à savoir la repentance** (Dt 30, 1-5). Pas de retour au pays sans retour à Dieu.

*« Lorsque toutes ces paroles se seront réalisées pour toi, cette bénédiction et cette malédiction que j'ai mises devant toi, tu les feras revenir en ton cœur, au milieu de toutes les nations où le Seigneur ton Dieu t'aura exilé. Tu reviendras au Seigneur ton Dieu, toi et tes fils, tu écouteras sa voix de tout ton cœur et de toute ton âme, tu observeras tout ce que je te commande aujourd'hui. Alors le Seigneur changera ton sort, il te montrera sa tendresse, et il te rassemblera de nouveau du milieu de tous les peuples où il t'aura dispersé. Serais-tu exilé au bout du monde, là même le Seigneur ton Dieu ira te prendre, et il te rassemblera. Le Seigneur ton Dieu te fera rentrer au pays que tes pères ont possédé, et tu le posséderas ; il te rendra heureux et nombreux, plus encore que tes pères ».*

Du point de vue chrétien, une telle repentance passe par la reconnaissance de Jésus comme Messie et une alliance nouvelle. Pour les chrétiens, il est donc incohérent bibliquement et théologiquement qu'une restauration politique territoriale et géographique précède l'adhésion du peuple d'Israël au Messie. La réalité est autre : **la restauration a eu lieu par sa personne et a commencé dans sa communauté messianique pour ceux du peuple juif (et d'ailleurs) qui ont reconnu et reconnaissent le Messie Jésus.**

**Le livre du Deutéronome.** Vers 622 avant J.-C., un rouleau contenant une version archaïque du livre du Deutéronome fut retrouvé dans le temple de Jérusalem au moment de la réforme du roi Josias (cf. 2 R 22, 8). Au cours de l'exil à Babylone (587-538 avant J.-C.), les prêtres et les scribes élaborèrent une édition révisée et amplifiée de ce même livre, insistant sur le fait que les Hébreux sont appelés à une vie sainte par le Dieu unique, et que la fidélité à vivre selon ses commandements est source de vie et de bonheur.

État : prophétie déjà réalisée

Date :

## La fin du temps des nations

« Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » (Lc 21, 24).

Ce texte parle-t-il d'un rétablissement physique de Jérusalem dans l'avenir, selon Jésus ? Plusieurs observations sont à faire.

- Tout le discours apocalyptique (Lc 21, 5-36) est donné en réponse à la question des disciples « Maître, quand cela arrivera-t-il ? » (Lc 21, 7), après l'annonce par Jésus de la destruction du Temple (Lc 21, 6). Il s'agit essentiellement d'une annonce du jugement se manifestant par la destruction du Temple et la prise de Jérusalem par des armées (Lc 21.20) et l'appel aux disciples à rester fidèles.
- Les événements décrits concernant Jérusalem évoquent ce qui s'est passé en 70 après J.-C., lors du siège et de la prise de Jérusalem par les armées romaines. Les paroles de Jésus indiquent la proximité temporelle de l'événement annoncé : « quand vous verrez ces choses arriver », dit-il aux disciples (Lc 21, 31), et il ajoute : « cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive » (Lc 21, 32). Les événements relatifs à Jérusalem seront vécus par les auditeurs de Jésus.
- Il semble difficile de trancher pour savoir si « les temps des nations » désignent une période courte (pour désigner les événements de 70 après J.-C.) ou une durée longue. Quoi qu'il en soit, Luc 21, 24 ne dit rien d'un « temps d'Israël » ni d'un « rétablissement de Jérusalem » ensuite.
- Que désigne l'expression « temps des nations »? Vu le contexte littéraire et apocalyptique de jugement, il semble qu'il s'agisse d'une évocation du jugement sur les nations, suite à leur mainmise sur Jérusalem.
- L'ensemble du discours (Lc 21, 5-36) vise en effet d'abord la destruction de Jérusalem et de son temple, présentée en termes apocalyptiques; mais sur ce premier plan vient se greffer un second plan, celui de la parousie finale du Fils de l'homme; le texte alterne les plans, pour faire de l'annonce du jugement sur Jérusalem l'exemple de ce qui arrivera lors du triomphe ultime du Fils de l'homme.
- La « rédemption » (Lc 21, 28) des disciples n'est pas liée au sort de Jérusalem. Ce qui est attendu, c'est le triomphe du Messie et la rédemption des disciples, non la restauration de Jérusalem dont il n'est rigoureusement rien dit.
- L'autre texte des évangiles invoqué par les tenants d'une restauration physique de Jérusalem annoncée par Jésus se trouve à la fin du premier oracle sur la ville (Lc 13, 34-35, cf. Mt 23, 37-39) : « Eh bien, votre maison vous est abandonnée. Je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vienne le moment où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » À nouveau, il n'est aucunement question d'un rétablissement de la ville de Jérusalem à qui Jésus s'adresse pourtant. Quand Jérusalem et ses habitants reverront Jésus - tôt ou tard - c'est pour confesser leur foi en lui. Même alors, il n'est pas question d'une restauration physique de Jérusalem.

☑ État : prophétie mal interprétée.

Date :

## La ville sainte foulée aux pieds par les nations pendant 42 mois

« Puis il me fut donné un roseau, une sorte de règle, avec cette parole : « Lève-toi, mesure le sanctuaire de Dieu, l'autel et ceux qui s'y prosternent. Mais la cour au-dehors du Sanctuaire, tiens-la en dehors, ne la mesure pas, car elle a été donnée aux nations : elles fouleront aux pieds la Ville sainte pendant quarante-deux mois » (Ap 11, 1-2).

Les chapitres 10 et 11 de l'Apocalypse<sup>15</sup> constituent un zoom sur la mission de l'Église, envisagée d'un double point de vue : celui de l'intervention divine que cela suppose (nouvelle investiture apostolique, ch. 10), et celui de la réalisation concrète au milieu de grandes tribulations, ici le ch. 11.

Jean ne chôme pas : après avoir avalé le petit livre, il doit mesurer le Temple ! Mais laisser de côté le parvis extérieur, livré aux païens, qui doivent *fouler aux pieds la cité sainte pendant quarante-deux mois*. Nous retrouvons plus loin cette durée de 42 mois sous la forme de 1260 jours, ou de 3 ½ ans, ce qui est la même chose sur ma calculatrice ! Il s'agit de la durée de la persécution sous Antiochus Épiphane dont il est question dans le livre de Daniel sous la mention « un temps, des temps et un demi-temps » (7, 25; 12, 7) et qui dura de juin 168 à décembre 165. **La durée de 42 mois désigne donc symboliquement un temps de persécution.** La  *cité sainte*  est au pouvoir des païens ; les adorateurs de Dieu sont persécutés et se regroupent dans le Temple.

L'ordre de mesurer le Temple fait référence à **la vision du mesureur chez le prophète Zacharie (2, 5-9)** : un ange mesure Jérusalem en vue de sa restauration, et Dieu proclame : « Quant à moi, je serai pour elle, oracle de Yahvé, une muraille de feu tout autour, et je serai sa Gloire. » La mensuration signifie à la fois un projet de restauration et la protection de Dieu. Si le parvis extérieur du Temple est laissé aux persécuteurs païens, le Temple lui-même est protégé par Dieu.

Dans l'Apocalypse, il est désigné plus précisément comme *le Temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent*. **Il s'agit d'une nouvelle désignation de l'Église et des chrétiens, selon les catégories juives de Temple et d'adorateurs** (voir Jn 4, 23) ? En 7, 4, le Peuple de Dieu, les chrétiens, était déjà désigné selon les catégories juives de l'Israël au désert (12 tribus). Les chrétiens sont ici les nouveaux adorateurs dans le nouveau Temple qu'est le Christ ressuscité.

**Le signe de la mensuration signifie que Dieu protège son Église et la restaure, en dépit des persécutions qui ne peuvent atteindre que l'extérieur.** Dans tout le

---

<sup>15</sup> Je cite ici mon livre « *Le Ciel ouvert, guide de lecture de l'Apocalypse de Jean* », téléchargeable ici.

livre de l'Apocalypse, la « **ville sainte**<sup>16</sup> » désigne la Jérusalem nouvelle (et non pas la Jérusalem du temps de Jésus); l'auteur reprend l'appellation juive de Jérusalem, et suit les textes prophétiques<sup>17</sup>, avec une allusion aux paroles de Jésus sur Jérusalem foulée aux pieds jusqu'à la fin du temps des nations (Lc 21, 24), pour l'appliquer à la communauté des chrétiens fidèles malgré les épreuves qui durent un temps limité (Ap 11, 1-2). Il n'y a pas de promesse de restauration du temple de Jérusalem, mais la promesse de la protection pour les Eglises menacées alors.

☐ État : prophétie mal interprétée, car elle concerne l'ensemble du temps de l'Église.

Date :

## Tout Israël sera sauvé

*« Frères, pour vous éviter de vous fier à votre propre jugement, je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance de ce mystère : l'endurcissement d'une partie d'Israël s'est produit pour laisser à l'ensemble des nations le temps d'entrer. C'est ainsi qu'Israël tout entier sera sauvé, comme dit l'Écriture : De Sion viendra le libérateur, il fera disparaître les impiétés du milieu de Jacob » (Rm 11, 25-26; cf. Is 59, 20s; Ps 13, 7).*

Ce texte concerne le devenir d'Israël. Dans le cadre des aspects territoriaux des prophéties, c'est la mention de Sion qui nous intéresse. La question de l'interprétation du « *ainsi* » et du « *tout Israël* » (Rm 11, 26) n'est pas déterminante : même si l'on suit la compréhension futuriste selon laquelle le peuple se convertira massivement au Messie Jésus avant sa venue eschatologique, il faut s'interroger sur ce que dit Paul du rapport de cet Israël avec la territorialité, et de Jérusalem en particulier.

On s'aperçoit alors que **le salut d'Israël décrit ici ne comporte aucun aspect territorial, dans le sens d'une restauration politique**. Même l'interprétation qui voit dans ces versets l'indication d'une conversion massive de d'Israël doit reconnaître que ce salut est sans rapport avec la territorialité ou avec une restauration territoriale.

Le seul aspect territorial est la mention de « *Sion* » en rapport avec le Messie. Or, Paul modifie la citation d'Isaïe 59, 20 annonçant que le « *Rédempteur vient pour Sion* » en disant que le « *libérateur viendra de Sion* » ! En effet, après avoir rappelé

---

<sup>16</sup> La « **grande ville** », elle, est le lieu où les deux témoins sont tués par la bête; elle est « *appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où le Seigneur a été crucifié* » (Ap 11, 8). Dans l'Apocalypse, la « *grande ville* » désigne Babylone-Rome (Ap 16, 19; 17, 18; 18, 10s; pour Babylone la grande : Ap 14, 8; 16, 19; 17, 5; 18, 2), et par conséquent tout lieu qui s'oppose à l'adoration de l'Agneau et à ses témoins fidèles. Ici, la Jérusalem terrestre en devient le symbole tragique.

<sup>17</sup> Is 63, 18; Dn 8, 10-13; Za 12, 3 LXX.

que Jésus est venu *en Sion* (Rm 9, 33), en accomplissement des prophéties relatives à Jérusalem, Paul veut montrer que le salut d'Israël part *de Sion*, puisqu'il a (déjà) touché les païens. La logique est centrifuge (hors de Sion) et non centripète (vers Sion).

**La lettre aux Romains.** On date habituellement cette lettre de l'hiver 57-58. L'apôtre se trouvait sans doute encore à Corinthe (d'après certains indices en 16, 1- 23) et sur le point de rejoindre la communauté chrétienne de Jérusalem pour lui porter le fruit d'une vaste collecte réalisée en Grèce dans le but de couvrir ses besoins matériels (15, 25-28). Paul s'adresse aux « *bien-aimés de Dieu qui sont à Rome* » (1, 7) mais plus précisément il vise la communauté chrétienne romaine tiraillée entre judéo-chrétien et croyants issus du paganisme. Devant une église fissurée voire divisée, il veut ramener l'unité en rappelant les grands points d'ancrage de la bonne nouvelle du salut (15, 7).

☑ État : prophétie mal interprétée.

Date :

## Harmagedôn

« *Puis j'ai vu sortir de la gueule du Dragon, de celle de la Bête et de celle du faux prophète, trois esprits impurs, pareils à des grenouilles. Ce sont, en effet, des esprits démoniaques qui produisent des signes, et s'en vont vers les rois du monde entier afin de les rassembler pour la bataille du grand jour de Dieu, le Souverain de l'univers. – Voici que je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et garde sur lui ses vêtements pour ne pas aller nu en laissant voir sa honte. Et ils les rassemblèrent en un lieu appelé en hébreu Harmagedôn* » (Ap 16, 13-16).

Ce combat des nations du monde entier, conduites par Satan, contre le Christ qui vient, est situé par l'Apocalypse en un lieu nommé *Harmagedôn*, la montagne de Meguiddo. C'est une ville située au pied du mont Carmel ; il y a là un tell (monticule) qui a été creusé par les archéologues sur 60 mètres de profondeur, et qui découvre vingt couches superposées de villes détruites, dont les plus anciennes sont cananéennes. À l'origine, Meguiddo est une ville royale cananéenne, au sud-est du Carmel, dominant la plaine de Yizréel, sur la route qui mène de l'Égypte à la Syrie et la Mésopotamie.

**Depuis la défaite de Josias (2 R 23, 29 et 2 Ch 35, 20-25), Harmagedôn est symbole de désastre.** En 609, Josias, après avoir restauré le culte en Israël, meurt à Meguiddo, tué par le Pharaon Nekao II qu'il voulait arrêter. C'est là aussi que vint mourir le roi Ochozias, de Juda, blessé par Jéhu ; il s'y réfugia et y mourut (2 R 9, 27). C'est pourquoi l'endroit devint synonyme de tombeau des rois. **Ce serait donc l'annonce codée de la défaite finale des rois du monde.**

En tout état de cause, Harmagedôn **n'est pas une localisation géographique** des combats de la fin du monde, comme le voudraient la plupart des commentaires. De même que le chiffre 666 est un chiffre codé, de même *Harmagedôn* est un nom codé pour signifier une défaite du Démon dans sa dernière entreprise contre le Christ qui vient.

« Dans une intervention de 2018, le Père Jamal Khader, prêtre catholique du patriarcat latin de Jérusalem, recteur du séminaire de Beit Jala, a témoigné de la difficulté des Palestiniens à lire dans un sens concret les promesses bibliques comme étant adressées aux juifs de l'État d'Israël. Il rappelle que depuis 1977 la droite israélienne est au pouvoir grâce au ralliement des sionistes religieux et des partis religieux avec en conséquence l'engagement politique du Likoud à une judaïsation de l'État. **Il déplore une lecture « décontextualisée » des passages apocalyptiques comme celui de la bataille d'Armageddon (Ap 16, 16), où l'Antichrist est assimilé à l'Islam face auquel aucune concession territoriale n'est possible.** Le Père Jamal a évoqué l'injustice faite aux Palestiniens, – rappelant au passage que les chrétiens palestiniens se sentent pleinement arabes palestiniens et solidaires des musulmans – et parlé des colonies en Cisjordanie, des réfugiés palestiniens et de l'émigration pour sortir du désespoir<sup>18</sup> ».

Date :

## Gog et Magog

« *« Fils d'homme, dirige ton regard vers Gog, au pays de Magog, grand prince de Mèshek et de Toubal ; prophétise contre lui » (Ez 38, 2).*

« *Et quand les mille ans seront arrivés à leur terme, Satan sera relâché de sa prison, il sortira pour égarer les gens des nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ; ils sont aussi nombreux que le sable de la mer. Ils montèrent, couvrant l'étendue de la terre, ils encerclèrent le camp des saints et la Ville bien-aimée, mais un feu descendit du ciel et les dévora » (Ap 20, 7-9).*

Les chapitres 38 et 39 d'Ézéchiel annoncent qu'après la restauration du peuple d'Israël en Palestine, une ligue de nations unies se lèvera contre lui. Les noms de Gog et Magog évoquent des pays situés plus au nord ; une victoire miraculeuse est promise. Gog, Prince au pays de Magog, est inconnu ailleurs et sa nation impossible à localiser. Un Magog est mentionné comme l'un des fils de Japhet, fils de Noé, en Gn 10, 2 et 1 Ch 1, 5, et un Gog comme petit-fils de Roubène, fils de Jacob, en 1 Ch 5, 4. Ici, on sait seulement qu'il s'agit d'un **roi venu du Nord** (v. 6). Mèshek et Toubal sont des régions d'Asie Mineure (cf. Ez 27, 13). Cette description voilée des invasions syriennes au temps des Macchabées est attribuée à Ezéchiel, mais, en fait, l'auteur est un contemporain de ces guerres. Il parle d'une intervention de Dieu pour écraser les persécuteurs syriens.

---

<sup>18</sup> P. Jérôme Bascoul, texte cité en bibliographe.

**Le livre d'Ézéchiel.** Ézéchiel, prêtre attaché au temple de Jérusalem, fit parti des premiers déportés judéens à à Babylone en 597 av. J.-C., à l'époque du roi Joachim. Le prophète a reçu souvent ses communications divines en des visions originales et surprenantes. Il y a dans son livre un grand souffle spirituel eschatologique, qui fournira des outils symboliques à l'apôtre Saint-Jean pour sa propre Apocalypse.

Dans son Apocalypse, Jean fait appel, de façon répétée, à trois chapitres du livre d'Ezéchiel : 37, 38, 39. On le remarque facilement en analysant la description du *grand festin de Dieu* (Ap 19, 17-18); la première résurrection est exprimée en des termes se référant à la vision des ossements desséchés (Ap 20, 5). La mention de Gog et Magog (Ap 20, 8), quant à elle, provient directement et littéralement d'Ezéchiel (38-39). L'Apocalypse de Jean reprend ces formulations d'Ézéchiel, et les insère dans sa perspective propre. **Gog et Magog y sont les symboles de l'hostilité du monde entier** contre le *camp des Saints, la cité bien-aimée* (v. 9), c'est-à-dire l'Église, le Corps du Christ formé par ceux qui ont part à la première résurrection, qui est une première annonce de la cité sainte du ch. 21.

Date :

## **Ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée — Ap 20,9**

« *Ils montèrent sur toute la surface de la terre et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée* » (Ap 20, 9).

Faut-il comprendre ici l'expression au sens littéral de la Jérusalem physique ? L'apposition du « *camp des saints* » - référence aux campements des Israélites au désert - et de la « *ville bien-aimée* » combine deux époques et deux idées, celles de la pérégrination et celle de la sédentarisation et milite donc pour une compréhension imagée. Enfin, le contenu du chapitre 20 indique un cadre universel (Ap 20, 3.8) et **décrit la situation de chrétiens et non de croyants juifs**. Jean utilise une image venue de l'Ancien Testament (Ps 78, 68; 87, 2) pour décrire la Jérusalem d'alors, mais l'applique à la communauté chrétienne faisant l'expérience de l'opposition de Satan jusqu'à sa défaite ultime.

**Écrivant après la chute de Jérusalem, Jean de Patmos n'accorde pas de rôle spécifique à la ville dans le présent ou pour l'avenir;** l'utilisation du langage symbolique et la perspective universelle du livre empêche une application à la ville de Judée.

Date :

## Mille ans

« 01 Alors j'ai vu un ange qui descendait du ciel ; il tenait à la main la clé de l'abîme et une énorme chaîne. 02 Il s'empara du Dragon, le serpent des origines, qui est le Diable, le Satan, et il l'enchaîna pour une durée de **mille ans**. 03 Il le précipita dans l'abîme, qu'il referma sur lui ; puis il mit les scellés pour que le Dragon n'égare plus les nations, jusqu'à ce que les **mille ans** arrivent à leur terme. Après cela, il faut qu'il soit relâché pour un peu de temps. 04 Puis j'ai vu des trônes : à ceux qui vinrent y siéger fut donné le pouvoir de juger (...) Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec le Christ pendant **mille ans**. 05 Le reste des morts ne revint pas à la vie tant que les **mille ans** ne furent pas arrivés à leur terme. Telle est la première résurrection. (...) 07 Et quand les **mille ans** seront arrivés à leur terme, Satan sera relâché de sa prison » (Ap 20, 1-7).

Ce passage de l'Apocalypse est le plus complexe à interpréter. Limitons-nous ici à ce qu'on nous dit des martyrs, qui siègent sur des trônes. Leur défaite apparente est une victoire, leur mise à mort une entrée dans la vie. C'est suggéré tout au long de l'Apocalypse, notamment en 11, 11 en des termes également empruntés à Ezéchiel (37), où il est dit des deux témoins, c'est-à-dire de tous les martyrs de tous les temps : *Après ces trois jours et demi, un souffle de vie, venu de Dieu, entra en eux, et ils se dressèrent*. Configurés à l'Agneau immolé, les saints et les martyrs ont part au règne glorieux du Christ immédiatement après leur mort.

**Ce règne des martyrs avec le Christ, l'Apocalypse en fait un règne de mille ans.** D'une part, Satan est enchaîné pendant mille ans ; d'autre part, les martyrs règnent avec le Christ pendant mille ans. **Le chiffre 1000 n'est ici qu'un coefficient de multitude, pour exprimer une très longue période, en fait celle de l'histoire de l'Église.**

« La période où Satan est enchaîné, c'est maintenant qu'elle existe. En ce moment et depuis la fondation de l'Église, Satan est enchaîné ; il agit par ses suppôts, les deux Bêtes. Mais à la fin des temps, quand les deux Bêtes auront été vaincues, il sera *délié* un temps, et tentera lui-même un dernier assaut désespéré, après quoi il sera relégué définitivement dans l'abîme de feu.

Saint Jean utilise le schème du **millénium**, bien connu de l'apocalyptique juive, pour résoudre un problème qui préoccupait les communautés chrétiennes de la fin du premier siècle. À ce moment, devant le fait du martyre, se pose la question : que deviennent les chrétiens mis à mort ? Comme leur vie chrétienne sur cette terre a été interrompue, que se passe-t-il en attendant la résurrection finale ? Vivent-ils ? Où sont-ils ? Dans un shéol ? Dans un enfer quelconque ? (...). La réponse donnée par Jean : en attendant la résurrection des corps, les âmes des témoins ressuscitent et participent déjà de la vie et du règne du Christ dans une Sion spirituelle qui est une anticipation de la nouvelle Jérusalem<sup>19</sup> ».

---

<sup>19</sup> Joseph Comblin, *Le Christ dans l'Apocalypse*, Desclée, 1965, p. 214-215.

Il n'est donc pas question ici d'un règne du Christ sur la terre pendant 1000 ans, règne de paix à Jérusalem, interprétation millénariste récusée par l'Église catholique et la plupart des biblistes qui ont travaillé les textes.

Date :

## Ses pieds se poseront ce jour-là sur le mont des Oliviers

« Je rassemblerai toutes les nations devant Jérusalem pour le combat ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. Alors le Seigneur sortira pour combattre avec les nations, comme lorsqu'il combat au jour de la bataille. Ses pieds se poseront, ce jour-là, sur le mont des Oliviers qui est en face de Jérusalem, à l'orient. Et le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'est en ouest ; il deviendra une immense vallée. Une moitié de la montagne reculera vers le nord, et l'autre vers le sud ». (Za 14, 2-4).

**Le livre de Zacharie.** Comme Aggée son contemporain, Zacharie exhorte les rapatriés d'exil à reconstruire le Temple. Il exerce son ministère prophétique de 521 à 518, et probablement au-delà, au vu de ses nombreuses prophéties. Son message ne se limite pas, comme chez Aggée, au seul Temple de Jérusalem, mais à la restauration globale du peuple juif dans sa terre et sa vocation messianique sous la direction du sacerdoce (Za 6, 11) et du germe royal issu de David (Za 6, 12). La deuxième partie du livre (ch. 9-14), probablement plus tardive, prophétise la venue d'un Messie, roi d'Israël et de l'univers.

Le chapitre 14 de Zacharie décrit sous d'étonnantes images la venue du royaume de Dieu après la grande épreuve. Une vision de la Jérusalem future que Jean renouvellera dans l'Apocalypse : toutes les nations du monde auront découvert le vrai Dieu et elles viendront l'adorer. Cela ressemble beaucoup à la fin du chapitre 66 d'Isaïe.

« Selon Ez 11, 23, la Gloire divine, quittant Jérusalem au temps de l'exil, s'était arrêtée sur une montagne à l'est de la ville. Elle y revient maintenant à l'heure décisive, et la venue du Seigneur s'accompagne de bouleversements dans la nature (Cf. Mi 1, 3-4 : « les vallées se fendent » ; Na 1, 5 : « la terre se soulève » ; Mt 27, 51 : au moment de la mort de Jésus « les rochers se fendirent »). C'est ici l'unique mention du Mont des Oliviers dans tout l'Ancien Testament<sup>20</sup> ».

Pour autant, on ne peut faire de ces versets prophétiques une annonce de la Parousie, de la Venue Glorieuse de Jésus, en un point géographique précis, sur le Mont des Oliviers, à Jérusalem même. On serait alors en contradiction avec les perspectives très universalistes qu'il a proposées lui-même : « comme l'éclair qui jaillit illumine l'horizon d'un bout à l'autre, ainsi le Fils de l'homme, quand son jour sera là » (Lc

---

<sup>20</sup> Note de la Bible de la Liturgie.

17, 24); ou encore : « *comme un filet (ce jour) s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière* » (Lc 21, 35).

☑ État : prophétie mal interprétée.

Date :

## La Jérusalem nouvelle qui descend du ciel

« *Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Et il dit : « Écris, car ces paroles sont dignes de foi et vraies » (Ap 21, 1-5).*

L'auteur de l'Apocalypse puise dans les catégories de l'Ancien Testament. Il le fait pour en montrer leur transformation : la ville de Jérusalem, « *ville sainte* » (21, 10), n'est pas celle de la Judée, puisqu'elle descend du ciel; sur ses fondations se trouvent les douze noms des douze apôtres de l'Agneau (21, 14). Et surtout, la description de la Jérusalem nouvelle rappelle la vision de la Jérusalem restaurée selon les prophètes (Is 52, 1; 54, 11-12; Ez 40, 2-5; 47, 1-12; 48, 30-34; Za 14, 6-21) : **ce qui était prophétisé alors sur Jérusalem trouve son accomplissement à la fin des temps au renouvellement de toutes choses (Ap 21, 5) - pas dans une restauration physique de la ville de Judée, alors même que l'auteur écrit après la destruction de la ville en 70 après J.-C.**

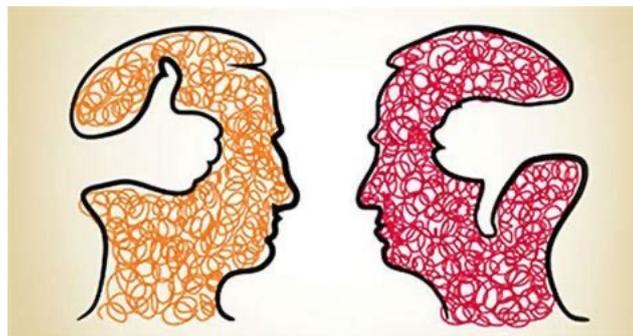
La Jérusalem nouvelle *descend d'en haut* (21, 2-10, en inclusion avec 3, 12). Il ne s'agit en rien d'une réalisation humaine. Elle est un don de Dieu. C'est le nouveau radical de Dieu, qui suppose son intervention directe. Elle est **l'inverse de Babel**, où la tour montait de la terre vers le ciel ; la nouveauté de Jérusalem, c'est au contraire la gloire de Dieu qui la transfigure.

☑ État : prophétie mal interprétée.on

Date :

## VI. PRENDRE LA MESURE DE NOS BIAIS INTERPRÉTATIFS

*On ne sort pas indemne d'une telle étude biblique. Nous ne pouvons pas la terminer sans nous poser la question de savoir ce qu'elle nous apprend sur une interprétation saine des textes bibliques. Car ce thème des prophéties bibliques concernant Israël est très révélateur des dérives que nous pouvons retrouver dans notre propre façon personnelle de lire la Bible. Que pouvons-nous donc découvrir des biais interprétatifs présents dans notre lecture biblique ? En voici cinq, et il faudrait encore allonger la liste...*



### Débusquer le narcissisme

De nombreuses recherches au cours des dernières années ont identifié le **narcissisme** comme caractérisant le mieux notre culture actuelle. Qu'est-ce que cela implique exactement ? Lorsqu'on aborde les Écritures avec cette mentalité, que se passe-t-il ? Voici quelques exemples<sup>21</sup> :

- Il est facile pour les individus de **se prendre comme point de départ pour l'interprétation biblique** ; par exemple **je recherche les versets qui concernent ma vie directement**, et j'ignore les textes qui ne sont apparemment pas applicables. Je lis le texte tout seul, parce que j'ai l'autorité de l'interpréter ; bien qu'il puisse différer de ce que l'Église stipule, pour moi il ne s'agit que d'un autre point de vue. Tous sont égaux. Ceci est dangereux, car cela peut nous conduire à baser notre vie sur quelque chose qui n'est pas entière vérité, et pire encore, qui peut nous conduire à l'erreur.
- C'est moi qui suis le focus de l'Écriture. **Je m'intéresse tout d'abord à appliquer le texte dans ma vie, plutôt que d'en rechercher la signification. On néglige le sens pour aller directement à l'application pratique.** Il se peut alors que l'on interprète l'Écriture comme étant en premier lieu applicable à moi, mon pays et à mon époque. Or il ne s'agit pas simplement de moi dans la Bible, il s'agit de Jésus, de nous en tant que communauté. Cette interprétation s'écarte du sens du texte que l'auteur voulait lui donner.

---

<sup>21</sup> Inspiré de : John Duiker · Membre de la Commission doctrinale de l'ICCRS, *L'effet de notre culture moderniste sur l'interprétation de l'Écriture*, mai 2018.

- Se libérer des contraintes historiques et institutionnelles et se couper de toute autorité conduit au **révisionnisme historique**, où l'on interprète l'Écriture pour qu'elle s'aligne sur les valeurs contemporaines, ou l'on déclare sans importance les textes qui ne s'adaptent pas au récit moderniste. Cette interprétation manipule le texte pour l'adapter à nous et exalter le moi.

**Quelle solution apporter ? L'Église.** Tous les membres du Corps du Christ, c'est-à-dire l'Église du passé et du présent, doivent reconnaître humblement le besoin d'être guidés. Les analyses de différents exégètes et théologiens de l'Église peuvent apporter un éclairage dont nous avons besoin pour lire et comprendre les Écritures pour notre temps. Nous devons nous assurer que nous lisons la Bible comme la communauté universelle, que nous adoptons la sagesse de l'Esprit Saint et nous soumettons à l'enseignement et au magistère de l'Église.

Date :

## Refuser les prismes (s)électifs

On pourrait l'appeler aussi **lecture orientée**, ou **lecture à prismes**. Il y en a toujours eu au cours de l'histoire, et le succès de ce type de lecture ne se dément pas aujourd'hui. Elle consiste à faire une relecture de l'ensemble de la Bible en plaçant au préalable un prisme, un filtre... Ou bien à se focaliser sur des extraits sélectionnés conformes au prisme, en ignorant tout le reste.

C'est, en quelque sorte, une **lecture révisionniste**. En voici trois exemples contemporains :

- Le Dieu de la guérison. C'est un prisme pastoral. L'attrait pour le charisme de guérison et les formations psycho-spirituelles sur le ministère de guérison ont donné lieu à des relectures à l'aune de la guérison biblique (cf. par exemple les écrits de Henri Lemay sur la guérison).
- Le Dieu de l'État d'Israël. C'est un prisme politique. Il sert à justifier l'État moderne d'Israël d'une part en réinterprétant des prophéties de l'A.T.; et d'autre part en ignorant la façon dont le N.T. comprend les réalités juives de la Terre, de la Ville, et du Temple. C'est l'objet de cette étude biblique.
- Le Dieu de la libération. Un prisme à la fois politique et pastoral. La théologie de la libération en Amérique Latine, dans le sillage de l'option préférentielle pour les pauvres, a pu donner lieu à ce type de réinterprétation « au service des plus pauvres ».

On pourrait trouver plein d'autres prismes en cherchant bien...

Date :

## Sauvegarder l'unité et l'harmonie des deux Testaments

L'Église a toujours considéré que Nouveau Testament et Ancien Testament demeurant à côté formaient ensemble<sup>22</sup> la règle de foi. On peut citer la formule de Tertullien : « *L'Église romaine mélange la loi et les prophètes avec les évangiles et les lettres des apôtres ; donc elle définit la foi*<sup>23</sup> ». Elle cherche à éviter la tentation de dévaloriser l'Ancien Testament, et celle - plus subtile - l'utiliser comme un « faire valoir » du Nouveau.

Et elle considère qu'il existe une normativité des textes du Nouveau Testament sur les textes de l'Ancien Testament. « Commenter un texte de l'Ancien Testament à la lumière de l'évangile : quoi de plus légitime pour un chrétien ? Mais pour qu'il soit juste, ce commentaire doit se fonder sur l'unité de l'Écriture. Celle-ci manifeste la cohérence du projet divin déjà à l'œuvre dans l'Ancien Testament et, pour le chrétien, pleinement révélé en Jésus et dans son Église. Dieu est un, il parle : sa Parole est une. Il se révèle du commencement à la fin de la Bible. Aucun verset n'est à considérer isolément, mais toujours par rapport à l'ensemble de l'Écriture dont il reçoit ou auquel il donne un supplément de lumière<sup>24</sup> ».

**La tendance à disjoindre les deux Testaments** existe depuis toujours, et elle est sans cesse renaissante. Elle peut prendre forme de deux façons contraires :

- **soit dénier toute continuité entre la Bible hébraïque et l'Évangile**; plus besoin de l'A.T., l'Évangile et quelques lettres de Paul suffisent; c'est la position ancienne de *Marcion et de ses disciples* (au II<sup>e</sup> siècle). Il rompt avec la tradition juive, et rejette l'A.T.
- **soit donner une valeur absolue à l'A.T.**, ignorant ainsi la lecture qu'en font les Évangiles et les écrits apostoliques. On enjambe le Nouveau Testament, et

---

<sup>22</sup> « Contenu d'abord mystérieusement dans l'Ancien Testament, le Nouveau contient l'Ancien à son tour, mais d'une autre manière... L'Ancien Testament n'est pas simplement annulé par la proclamation du Nouveau ; le Nouveau ne vient pas non plus s'ajouter à l'Ancien. Accomplir la Loi, ce n'est pas la compléter en lui surajoutant un certain nombre de nouveaux préceptes ou de nouveaux enseignements... Tantôt les deux testaments paraissent s'opposer l'un à l'autre dans un contraste sans nuance comme sans appel, et tantôt ils paraissent au contraire s'identifier... Les deux affirmations sont bien réelles ; il existe un point central de vision qui les accorde ». Henri de Lubac, *Exégèse médiévale III*, p. 144.

<sup>23</sup> Tertullien, *De Praescr.* 36.

<sup>24</sup> *Lire l'Ancien Testament*. Contribution à une lecture catholique de l'Ancien Testament pour permettre le dialogue entre juifs et chrétiens. Document du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme. 1997.

on réalise un nivellement des deux Testaments. Ce sont, entre autres, les positions sionistes évangéliques<sup>25</sup>.

Pour la question territoriale liée à Israël qui nous occupe ici, cela signifie soutenir une interprétation littérale voire littéraliste des textes de l'Ancien Testament et ce faisant, en revenir à ce que Jésus et les apôtres ont rejeté, à savoir la compréhension nationaliste voire zélote de ces textes, en vue de l'autonomie d'Israël dans ses frontières et dans ses marqueurs (terre, Jérusalem, temple), débarrassé de l'occupant romain.

Date :

## Éviter la lecture hors-sol

Cette lecture non hors-sol va **désincarner** de deux façons le passage biblique :

- En omettant de le mettre en rapport avec le contexte historique où il a été proclamé ou écrit;
- En court-circuitant toute prise en compte de son contenu par les Évangiles et par les écrits de Apôtres.

La lecture désincarnée de la Bible est une lecture où l'on saisit au vol un passage de l'A.T. et où **on le rend hors sol**. On l'interprète sans passer ni par le contexte historique, ni par le Nouveau Testament. Or l'exégèse contemporaine nous a appris à tenir compte de toutes les dimensions de contexte dans lequel le texte biblique est écrit.

**Il est donc très problématique de passer directement des prophéties de l'Ancien Testament vers le 20e ou 21e siècle, sans prendre en compte comment le Nouveau Testament a puisé dans ces prophéties pour y faire apparaître l'accomplissement et la nouveauté apportés par le Messie.** Au moins neuf sur dix des prophéties invoquées par les sionistes, interprétées correctement, **ne s'appliquent pas** au XXI<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. C'est une erreur d'interprétation.

« Les tenants de positions sionistes chrétiennes argumentent pour l'essentiel à partir des prophéties de l'Ancien Testament. Selon eux, l'Etat d'Israël depuis 1948 et 1967 est l'accomplissement de ces textes anciens annonçant le retour d'Israël sur sa terre. La question herméneutique<sup>26</sup> qu'il faut poser est la suivante : qu'en ont dit Jésus et les auteurs du Nouveau Testament ?

Puisque l'existence de l'Etat d'Israël implique forcément une dimension territoriale, il faut se demander en particulier ce que le Nouveau Testament dit ou ne dit pas à ce sujet, concernant **les trois**

---

<sup>25</sup> Selon eux, l'Etat d'Israël depuis 1948 et 1967 est l'accomplissement de ces textes anciens annonçant le retour d'Israël sur sa terre.

<sup>26</sup> La question concernant l'interprétation.

marqueurs territoriaux de l'identité juive du premier siècle que sont la terre, Jérusalem et le temple<sup>27</sup> ».

Sinon, on aboutit à des interprétations hasardeuses, voire délirantes, en tout cas malléables à l'aune de l'idéologie à laquelle on veut les soumettre.

Date :

## Repérer les contradictions

Au cœur de l'éthique sociale de Jésus, il y a le renoncement à l'exercice de la domination et du pouvoir (Mt 20, 24-28) et l'appel à l'amour qui s'adresse même aux ennemis en recourant à des moyens de justice restauratrice (Mt 5, 38-48). Les disciples du Christ, pas plus grands que leur Maître, sont appelés à le suivre sur cette voie.

Les positions sionistes chrétiennes légitiment théologiquement le recours fait par l'État d'Israël à des moyens qui s'opposent à l'éthique sociale de Jésus. **Le problème se situe dans la légitimation théologique de la violence.** En effet, il est évident que les pouvoirs et les États de ce monde fonctionnent en recourant - parfois de manière abusive - à la contrainte et à la violence. Que l'État d'Israël, comme tout État, y recourt parfois n'est pas ici et en soi le problème. Celui-ci se situe dans le fait que le sionisme chrétien (en particulier) soutienne cette violence comme exprimant la volonté de Dieu aujourd'hui, volonté que les chrétiens devraient favoriser et soutenir par leur appui à l'État d'Israël.

Cette légitimation théologique de la violence par un État qui serait un instrument particulier et permanent de Dieu entre **en contradiction** avec l'éthique sociale des disciples du Christ. Il faut donc y renoncer pour rester en cohérence avec une interprétation christocentrique. Et éviter ainsi que les positions sionistes chrétiennes reproduisent sur Israël le modèle constantinien : **l'alliance entre la synagogue et le pouvoir politique, alliance qui exprimerait le dessein de Dieu...**

Date :

---

<sup>27</sup> Michel Sommer, *L'État d'Israël, accomplissement des prophéties de l'A.T. ?* Article paru sur le blog <http://point-theo.com>

## CONCLUSION — Notre espérance n'est ni historique ni géographique

Le Messie est venu (histoire du salut).

La territorialité de la foi a été reconfigurée (géographie du salut).

Mais le Royaume du Messie n'est pas encore advenu dans sa plénitude.

Dans le Nouveau Testament, l'inaccompli territorial est alors « eschatologisé », renvoyé au monde nouveau. C'est pourquoi **on n'y trouve pas la moindre trace de l'espérance d'un royaume d'Israël indépendant restauré dans ses frontières géopolitiques, ni au premier siècle ni pour l'avenir**.

Ce qui est attendu car inaccompli, c'est ce qui a déjà commencé à être depuis la Résurrection de Jésus, et qui se développe par l'action du Saint-Esprit et par la mission de l'Église : le Royaume de Dieu sur toute la terre, la Jérusalem qui descend du ciel, ce lieu où il n'y aura plus même de temple.

Rien d'autre n'est attendu d'un point de vue territorial et géographique.



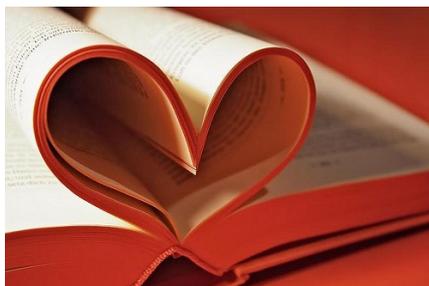
Il faut, avec fermeté, faire la distinction entre le peuple juif dans son identité religieuse et culturelle, et la question de l'État d'Israël et de l'accomplissement des prophéties territoriales.

Le sionisme chrétien, c'est-à-dire *a minima*, le soutien, par des chrétiens, légitimé bibliquement et théologiquement, à l'État d'Israël dans son existence et à son rôle comme accomplissement des prophéties vétérotestamentaires, repose sur une interprétation **défaillante** au regard du Nouveau Testament et constitue donc une **dérive** à laquelle il faut s'opposer !

## Collection Petite École Biblique



*Chaque jour, j'étudie la Bible !*



**D'autres livrets électroniques  
sur le site**

**[petiteecolebiblique.fr](http://petiteecolebiblique.fr)**

aux formats .pdf & .e-pub  
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-183-5